

RÉDACTION
ET
BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue de St-François 20.
On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT
Un an 6 mois 3 mois
Suisse Fr. 20 10 50 5 50
Union postale..... » 36 18 50 9 50
Prix du numéro : 10 centimes.

GAZETTE DE LAUSANNE

ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

ANNONCES

HAASENSTEIN & VÖGLER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LAUSANNE, 20 octobre 1891.

Le vote de dimanche.

Comme de coutume, nous reproduisons ici quelques extraits de journaux appréciant le vote de dimanche.

On verra, en les parcourant, que la plupart des journaux de la Suisse romande cherchent des consolations dans l'espérance que le vote n'aura pas toutes les conséquences qu'on en pourrait craindre. Ils espèrent que le tarif nous procurera de bons traités de commerce et que le monopole des billets sera remis à une banque privée.

Soit ! nous ne demandons pas mieux. Nous constatons seulement que la majorité de dimanche est malheureusement faite pour donner beaucoup d'assurance aux protectionnistes et que sur la question de la banque il y a déjà aujourd'hui, parmi les adversaires du monopole, des déflections en faveur de la banque d'Etat. Ce qui ne nous empêche pas de nous joindre aux vœux de nos confrères. Cela ne coûte rien d'espérer.

Le *Journal de Genève* constate que le peuple votait sur une double équivoque : tarif de combat ou tarif de protection, banque privée ou banque d'Etat. Puis il ajoute :

Il est beaucoup mieux valu que la lutte s'engageât tout de suite afin que l'on sût où nous allons, si c'est à un résultat acceptable ou à une suprême folie ; les partisans des deux systèmes ont préféré jouer au plus fin et se tromper mutuellement : la bataille définitive est ajournée, et sur ce point, comme sur l'autre, la journée d'hier n'a pas fourni une solution nette.

Cela devait être dit pour ne pas laisser accréditer à l'étranger et même parmi nous cette idée fautive que le peuple suisse vient de repudier le libre-échange et de voter la banque d'Etat. Jusqu'ici il n'a fait ni l'un ni l'autre ; il a seulement pris une route qui tend à s'écarter de l'un et à se rapprocher de l'autre. Pour savoir ce qu'il veut, il faut attendre qu'on l'ait mis en demeure de le dire par son vote sur un texte précis, de ceux malheureusement que nos Chambres fédérales ont depuis longtemps perdu l'habitude de rédiger, tant elles ont peur de se faire désavouer par leurs commettants. Mais il faudra bien un jour ou l'autre en venir là et en finir avec cette politique d'équivoques et de marchés qui n'est point conforme à nos traditions de franchise républicaine.

Le *Genèveois* tient à peu près le même langage. Il se console en constatant que la minorité est forte et résolue à lutter encore :

C'est beaucoup, dans les conditions défavorables où nous combattons, ayant contre nous les grosses influences et particulièrement celle du Conseil fédéral, dont les membres libre-échangistes étaient réduits à la neutralité par les circonstances, d'avoir groupé 150,000 citoyens conscients de leurs droits et de leurs intérêts, assurés d'avoir pour eux la raison et de voir l'expérience justifier leur attitude.

Nous souhaitons de nous tromper, mais si le nouveau tarif est appliqué, nous ne donnons pas deux ans à ses partisans pour se mordre les doigts ; ils ne se doutent pas que le petit morceau de papier qu'ils ont déposé dans l'urne avant-hier, muni du « oui » fatal, les marie au protectionnisme, que c'est une traite qu'ils ont endossée contre eux-mêmes et qui leur sera impitoyablement présentée toutes les fois de mois, sous forme d'augmentation à leur budget.

Il nous reste une ressource, c'est d'attendre dans une certaine mesure, par la conclusion des traités de commerce les exagérations les plus criantes de notre nouveau tarif ; nous ferons nos efforts, mais nous craignons de nous heurter à la même opposition : les protectionnistes vainqueurs ont toute la couverture, ils entendent s'en servir.

De même, pour la banque centrale, nous nous ferons un devoir de chercher, dans la loi organique, à empêcher les coureurs d'aventure et les systématiques

inconscients, de déchaîner les appétits et de nous pousser aux solutions extrêmes, à la fiscalité outrée. Réussirons-nous ?

En tout cas, il reste quelque chose à tenter, des positions à défendre. La bataille est perdue ; tâchons, par une retraite en bon ordre, de sauver une partie de notre programme ; restons fermes et calmes ; inclinons-nous devant le fait accompli, mais profitons de toutes les occasions pour atténuer notre échec ; nous finirons peut-être par gagner les sympathies générales et par ramener la fortune.

Pas de déroute, la retraite de pied ferme.

La *Tribune*, parlant du tarif, se flatte de l'espérer, la minorité étant si forte, que le gouvernement fédéral ne pourra pas l'appliquer « dans un sens intensif » :

En effet, dans beaucoup de cantons, on n'a voté ces nouveaux tarifs qu'à contre-cœur, par esprit de patriotisme plus ou moins éclairé et dans le but de donner au gouvernement suisse les moyens d'obtenir les conditions les plus avantageuses dans le renouvellement des traités de commerce.

Aussi, les protectionnistes auraient-ils grand tort d'enregistrer à leur actif les 215,000 votants de la majorité. Du reste, les libre-échangistes ne doivent pas se décourager, leur principe a fait du chemin ; ils étaient 50,000 à demander le referendum ; hier ils étaient 125,000 pour refuser les tarifs ; dans deux ans et même avant, ils seront peut-être 300,000 pour réclamer une modification des tarifs subversifs qui vont faire leur venue néfaste.

Le Conseil fédéral est donc bien averti.

La *Suisse libérale* estime qu'à tous égards, les amis de la liberté ont lieu de regarder le 18 octobre 1891 comme une date néfaste dans l'histoire de notre patrie. Elle garde pourtant quelque espoir pour l'avenir :

Le tarif général des douanes est adopté avec les droits protecteurs qu'il consacre. Mais ses conséquences peuvent être atténuées dans une large mesure, par la conclusion de nouveaux traités de commerce avec les Etats qui nous entourent. Nous devons, dès lors, insister de toutes façons pour que cette satisfaction soit donnée aux libre-échangistes. Sans doute la journée du 18 octobre est un gros atout dans la main des protectionnistes, qui ne désirent rien tant que de voir échouer les négociations. Mais la minorité est trop forte pour qu'on puisse, sans danger, mettre ses vœux au panier. A elle d'agir maintenant, par tous les moyens qui sont en son pouvoir, pour qu'il en soit tenu un large compte au Palais fédéral, lorsque les pourparlers seront repris.

Le monopole des billets de banque est inscrit dans la Constitution fédérale. Mais il faut une loi pour qu'il devienne une réalité. Si cette loi en remet l'exercice à une banque par actions, elle court le risque d'être rejetée par les partisans de la Banque d'Etat unis aux adversaires du monopole ; si au contraire elle crée une banque d'Etat, il y a beaucoup de chance pour qu'elle soit repoussée de même par la coalition des adversaires du monopole et des partisans de la Banque par actions. En sorte qu'il est fort possible que l'article constitutionnel voté hier reste pour longtemps encore une lettre morte, un de ces articles décoratifs comme notre Constitution en renferme beaucoup trop déjà.

On voit que nous aurions tort de nous abandonner et que nous devons au contraire combattre vigoureusement pour atténuer dans la mesure où cela est encore possible les effets néfastes des deux mesures dont nous n'avons pas réussi à empêcher l'adoption.

Le *Neuchâtelois* se réjouit de l'adoption du monopole des billets « s'il a pour conséquence une banque d'Etat véritable, mais non si de riches actionnaires devaient profiter une fois de plus des votes populaires. »

Quant à l'adoption du tarif douanier, le *journal gouvernemental neuchâtelois* la considère comme une calamité nationale :

C'est au moment où la concurrence étrangère nous empêche de vendre nos produits, que grâce à de grotesques notions nouvelles d'économie politique, nous allons subir un renchérissement général de la vie et du prix de la main-d'œuvre.

Pour nous spécialement, canton de Neuchâtel, c'est au moment où la récolte des vignes est nulle, où les montres s'amoncellent chez les fabricants sans pouvoir se vendre, qu'il nous faudra payer davantage tout ce qui est nécessaire à la vie ; notre nourriture, nos boissons, nos vêtements jusqu'à la chemise, nos chaussures et nos chapeaux, et les lits où nous pourrions dormir en attendant que les soucis et les conséquences de la nouvelle situation nous réduisent à l'insomnie.

Nous pouvons, nous Neuchâtelois, établir une comparaison éloquente entre la première moitié du siècle où nous payions quelques dizaines de mille francs comme droits de péages, et l'époque dans laquelle nous entrons, où libres citoyens d'une libre république nous vivrions sous le régime de charges écrasantes, tout cela grâce à la cupidité de quelques grands fabricants archimillionnaires, et par l'ineptie d'hommes politiques à court-vue, auxquels il faut de l'argent, toujours de l'argent, pour compléter l'organisation unitaire excessive qu'ils rêvent en remplacement des cantons, trop petits pour leurs ambitions.

En étant sous le coup du chagrin profond et de la déception amère que nous cause le vote d'hier, nous sommes heureux de n'en pas avoir la responsabilité immense.

Et nous avons encore un espoir !

Nous allons maintenant voir à l'œuvre ceux qui ont promis au peuple une augmentation générale des salaires et la prospérité de l'industrie et de l'agriculture.

Les résultats de l'expérience ne sont pas douteux. Quand le peuple désempé, désillusionné, aura reconnu qu'on l'a grossièrement trompé, il balayera de sa volonté unanime, puissante et souveraine, les juifs de Berlin, écumeurs de nos chemins de fer, les millionnaires de Zurich, Saint-Gall, Bâle, Argovie, Lucerne et Fribourg, exploitateurs des ouvriers et des paysans, et ce vigoureux coup de balai ne manquera pas les politiciens dont ces faiseurs sont le marchepied.

Le *Journal du Jura* de Bienne :

Le résultat était à prévoir pour le monopole des billets de banque. Le sort du tarif des péages était moins certain. La divergence de vues qui s'était faite jour au sujet de ce dernier projet portait principalement sur la question de savoir si le nouveau tarif était indispensable pour la conclusion de nouveaux traités de commerce ou si le tarif actuel pouvait suffire à atteindre ce but. Il est évident que les réajustements n'entraînent nullement rendre impossible la conclusion de traités de commerce indispensables à l'existence de nos industries, pas plus que les acceptations n'ont voulu, par leur vote affirmatif, encourager une politique protectionniste. C'est dans ce sens que les autorités fédérales doivent interpréter le verdict du peuple, qui constitue pour elles un témoignage de confiance. Le nouveau tarif doit être une arme pour la négociation de nos futurs traités de commerce et rien de plus.

Le *Démocrate*, de Delémont, salue le monopole des billets de banque « comme une étape de plus dans la voie de la centralisation, un progrès dont profitera le crédit du pays ». Quant à la majorité en faveur du tarif, le *journal radical jurassien* estime qu'elle est faite de partisans des traités de commerce :

Les gros acceptants sont formés de ceux qui ont voulu donner en cette matière un blanc-seing au Conseil fédéral et lui fournir les armes qu'il demandait pour négocier les nouveaux traités de commerce. Espérons qu'il sera interprété dans ce sens et que les négociateurs ne s'en prévaudront pas pour pousser les exigences de la Suisse au-delà des limites indiquées par les intérêts bien entendus de la population ouvrière. Le peuple suisse n'a pas voté l'application du tarif douanier ni l'élévation des droits actuels ; il a exprimé sa confiance aux autorités fédérales chargées de traiter avec les nations voisines. C'est à celles-ci à se souvenir des assurances qu'elles ont données que le tarif resterait un instrument de négociation et ne deviendrait jamais la base des nouveaux droits de douane.

Le *Journal de Fribourg*, qui prêchait le rejet du tarif et du monopole, espère que la jour-

née du 18 octobre ne portera pas des fruits trop amers.

La *Liberté* a adopté le tarif et combattu le monopole, mais elle est prête à accepter la banque d'Etat.

Le vote d'hier, dit-elle, signifie que la Suisse allemande a un programme économique et que nous, romands, nous ne l'empêcherons pas de le réaliser. Elle veut la banque d'Etat suisse, et maintenant que le principe du monopole est tranché, ce n'est pas chez nous, Fribourgeois, que ce système trouvera le plus d'opposition. Elle veut aussi des tarifs de combat pour soutenir l'agriculture et l'industrie nationales contre la concurrence de l'agriculture et de l'industrie germaniques.

La journée du 18 octobre 1891 est une des plus importantes de notre vie nationale contemporaine. Elle inaugure la réalisation d'un programme social que l'on ne s'attendait pas à voir sortir de si tôt du domaine de la théorie et de la propagande par la presse et les associations. Sous ce rapport, elle pourrait devenir ce qu'a été la votation du 19 avril 1874 dans l'ordre politique.

Le *Novelliste cannois* :

Nous sommes lancés dans une voie aventureuse, au bout de laquelle nous ne voyons que déceptions et désillusions.

Qu'on ne se fasse aucune illusion, qu'on ne croie pas que nous exagérions : les négociateurs de Vienne conviennent eux-mêmes que nous avons atteint plus que la limite extrême et que, dès aujourd'hui, la situation est très précaire. Les esprits clairvoyants prévoient dès maintenant qu'en se prononçant à une écrasante majorité pour le protectionnisme et la politique douanière à outrance, le peuple suisse est allé chercher des verges pour se faire fouetter.

La *Revue* :

Tandis que la Suisse allemande a fourni un tarif et au monopole des majorités énormes, la Suisse française et la Suisse italienne ont rejeté l'un et l'autre. Il y avait longtemps que la divergence des points de vue et des intérêts de la Suisse occidentale et romande et de la Suisse allemande ne s'était accusée d'une manière aussi visible. Est-ce à dire que les intérêts romands aient essayé hier une défaite grave ? Nous espérons que non. Comme on le bien fait remarquer dans le cours de cette campagne, on lutait pour ou contre un tarif qui ne sera probablement jamais appliqué, et qui doit servir principalement de point d'appui aux négociations de nos traités.

Il est malheureusement vrai que la majorité considérable qui a adopté les tarifs servira d'argument aux protectionnistes pour combattre les réductions ou les concessions qui leur seraient désagréables. C'était là le grand danger du referendum. Lorsque celui-ci a été demandé de toutes parts on a dit à ses partisans : Il n'est pas douteux que les tarifs ne soient votés à une grande majorité. Gardez-vous de les porter devant le peuple. Vous risquez de provoquer une manifestation protectionniste accentuée et de diminuer sensiblement les chances de traités de commerce modérés. Malheureusement la majorité des adversaires du tarif n'a rien voulu entendre. Elle s'est promise et a promis le succès. L'erreur qu'elle a commise n'est que trop évidente. Il faudra beaucoup de prudence et de sagesse pour la réparer.

Le monopole des billets, qui comptait parmi nos amis des partisans et des adversaires, a succombé dans le canton sous une forte majorité. Reste à rédiger la loi qui instituera la banque centrale et déterminera ses attributions. Ce ne sera pas chose facile. La lutte entre l'idée de la banque d'Etat et celle de la banque privée, la nécessité de sauvegarder autant que possible les intérêts des Banques cantonales existantes, vont singulièrement compliquer la tâche du législateur. On peut être assuré que la question reviendra une seconde fois devant le peuple.

Voilà pour la presse de la Suisse romande. Nous verrons demain ce qu'on dit dans le camp du vainqueur. La joie y est très grande, cela va sans dire, mais les indications sur les conclusions à tirer du vote du peuple sont encore incertaines. Sauf pourtant sur ce point tout

général que la journée a été excellente pour le mouvement centralisateur qui a fait dimanche une forte avance.

Disons pourtant, dès aujourd'hui, que ces journaux-là ont tort qui voient dans le vote négatif de la Suisse romande un sentiment d'hostilité à l'endroit de la Confédération. Cela est simplement absurde.

Dans la Suisse romande, comme à Zurich ou à Berne, on veut la Confédération prospère et forte, mais les avis diffèrent sur les moyens à employer pour la rendre telle. Les uns voient le salut dans le protectionnisme et les monopoles ; les autres, dans un régime de liberté. Mais le patriotisme fédéral des uns et des autres, pour s'exprimer différemment, est le même.

NOUVELLES POLITIQUES

— Une forte épidémie de grippe sévit sur le Parlement français. Hier un grand nombre de personnalités en étaient frappées. Ainsi M. Jules Roche, ministre du commerce, M. Floquet, qui n'a pu présider la Chambre, MM. Jaurès et Barthou, inscrits pour prendre part à la discussion générale du budget.

Celle-ci sera probablement fort écourtée et ne durera que trois ou quatre séances. Elle a été ouverte sous la présidence de M. Peytral, l'un des vice-présidents, par un discours de M. Armand Portal, député conservateur d'Ille-et-Vilaine, qui a demandé cinquante millions d'économies et fulminé contre la politique coloniale. M. Deschanel a pris ensuite la parole et a fait avec le talent qui le met en premier rang dans la Chambre actuelle, un discours très applaudi sur la politique financière de la France.

Au Sénat, on a tiré au sort, conformément à la loi, pour savoir quel département donnerait un remplaçant amovible à feu M. Testelin, sénateur amovible. Le sort a favorisé le département du Rhône, qui aura donc à élire, d'ici à trois mois, un cinquième représentant à la Chambre haute.

— Le duc Guillaume de Wurtemberg, qui vient de quitter le service d'Autriche pour se consacrer aux affaires du pays sur lequel il peut être quelque jour appelé à régner, vient d'être nommé par son cousin le roi Guillaume II général d'infanterie wurtembergeoise.

— M. de Giers a déjeuné une seconde fois au château de Monza. Cette fois nul ne prétend que la politique y ait quelque chose à voir. Il s'agissait d'un déjeuner offert par le roi Humbert et la reine Marguerite à la grande-duchesse Catherine de Russie, auquel, tout naturellement, on a convié le ministre russe, puisqu'il se trouvait à Pallanza.

— Le grand-duc Michel Michailowitch et sa femme sont arrivés dimanche matin à Paris venant de Wiesbaden. Ils comptent se rendre, vers la fin de la semaine, à Cannes, où le grand-duc possède une villa.

— On télégraphie de Tlemcen, 19 octobre, 4 h. 48 m., matin, à l'agence Havas :

« La garnison de Tlemcen a reçu cette nuit un ordre de marche. »

« On croit que l'objectif de ce mouvement est la frontière algérienne du côté du Touat. »

— L'Exposition nationale tchèque, de Prague, a été close solennellement, le 18 octobre, par le prince Lobkowitz, 63,000 visiteurs étaient présents.

Le chiffre total des visiteurs payants s'est élevé à 2,500,000 depuis le 15 mai.

La clôture a été l'occasion de quelques scènes tumultueuses. Après la cérémonie, la foule massée sur la place de l'Exposition, a demandé à la musique militaire de jouer des airs tchèques. Le chef de musique a refusé : la foule a donné alors des signes du plus vif mécontentement. Elle est allée briser les vitres du théâtre allemand. La police a fait quelques arrestations.

— Le ministère de la Nouvelle-Galles-du-Sud, présidé par sir Henry Parkes, vient de donner sa démission. C'est une question purement économique qui a provoqué la crise. La commission chargée d'examiner

ainsi son rôle de femme. La gravité naturelle de Robert semblait réclamer la joie, la fraîcheur, la jeunesse exubérante d'Edmée. Marthe savait sourire, et très doucement, mais le rire n'était pas son fait. Et, ainsi, l'égoïsme maternel après l'égoïsme de l'amour faisait bon marché du sacrifice accompli sans phrases, en silence.

Cependant ce fut d'un ton de doux reproche que la baronne dit, lorsqu'elle revint Marthe après les fiançailles de son fils :

— Ah ! Marthe, j'avais pourtant espéré autre chose. Je ne comprends pas que vous n'ayez pas aimé Robert. Enfin, vous voyez que toutes les jeunes filles ne font pas, comme vous, la moue au bonheur.

Marthe ne répondit pas, et sa vieille amie lui parla de suite avec effusion de sa ravissante petite sœur. Elle était dans la lune de miel des belles-mères, celle qui précède le mariage.

Mme Despois ne fut nullement surprise lorsqu'elle apprit la nouvelle ; en revanche, elle fut très satisfaite de cet arrangement qui remettrait les choses là où elles avaient été avant l'arrivée de l'intruse. Dans la joie d'être ainsi débarrassée d'Edmée, elle fut d'une amabilité rare et se prépara à offrir ses plus belles broderies comme cadeau de nocces. Comme elle consultait la fiancée sur la nuance de satin qu'elle préférerait pour les portières de son boudoir, Edmée la regarda malicieusement.

— C'est pour me récompenser de mon départ que vous êtes si généreuse, tante Rêhe ? Notez que, depuis mes fiançailles, vous me permettez de vous appeler ainsi ; un peu plus et vous verrez en moi une vraie nièce. Ce sera pour le lendemain du mariage, pas vrai ?

Et comme Edmée éclatait de rire, Mme Despois prit le parti d'en faire autant.

FEUILLETON DE LA GAZETTE

12

CHARGE D'AME

par M^{me} JEANNE MAIRET

Sa voix tremblait. Robert, pendant sa réclusion volontaire, avait vécu, lui semblait-il, des années. S'accusant de folie, presque de délire, il avait fait de son mieux pour oublier l'enchantement, et il ne l'avait pas pu. Toutes les raisons contre un mariage pareil il les savait mieux qu'un autre. Autant Marthe semblait faite pour être la femme d'un travailleur, d'un homme sérieux aimant la solitude et l'isolement, autant Edmée semblait réclamer le luxe, le bruit, le monde, toutes choses qu'il avait en horreur. Et tout cela ne pesait rien, n'existait pas ; il était pris de cette folie qui, une fois on l'a, saisit les hommes d'étude qui ont passé leur jeunesse avec les livres plutôt qu'avec les femmes. Il ne savait plus qu'une chose : c'est que cette jeune fille était adorable, c'est qu'il en était fou.

Et, dans le tourbillon de cette passion insensée, la douce image de Marthe n'était plus qu'une vision lointaine, très effacée, importune même. Durant ces longues journées solitaires où il luttait contre lui-même, sa passion avait fait plus de progrès, probablement, que s'il eût continué à vivre de sa vie normale.

Edmée, marchant toujours à petits pas, semblait écouter encore, avec ravissement, même depuis que la voix avait cessé de vibrer. Enfin, tout doucement, comme dans un soupir, elle dit :

— Quel bonheur !

Robert laissa tomber son paquet de verdure ; trem-

blant d'émotion, il prit les mains de la jeune fille et la força à le regarder :

— C'est vrai, c'est vrai... Vous avez dit quel bonheur ?

— Oui.

— Cela ne vous offense pas que je vous aime ?

Je ne vous effarouche pas, moi qui suis si peu fait pour plaire à une femme comme vous, à qui la joie, le bonheur perpétuels sont dus, comme le soleil aux fleurs... Vous ne savez pas, Edmée, quel pauvre être je suis, incomplet et rêveur... C'est en vous voyant que la joie de vivre m'est apparue pour la première fois... Je sens que je vous dis là des choses incohérentes... Vous devez me trouver un triste amoureux... Ce n'est pourtant pas possible que vous m'aimiez, j'ai si peu de choses à vous offrir ! Si vous vouliez être duchesse, être princesse, cela vous serait si facile ! Partout où vous irez, on vous adorerait, vous êtes née souveraine. Laissez-moi entendre votre voix... C'est que je ne suis pas sûr que ce ne soit pas un rêve. Parlez, je vous en supplie...

— Je vous aime...

— Cela est-il croyable ? Ah ! que je suis donc heureux !

— Dès la première heure, vous m'avez plu ; quelques jours plus tard j'ai décidé dans ma petite tête que je serais votre femme. Comment ne l'avez-vous pas deviné à l'instant même ? Vous n'aviez pas l'air de comprendre. Vous causiez avec Marthe plus qu'avec moi ; il est vrai que, tout en causant, vous me regardiez. Si j'ai été un peu plus coquette que de raison avec ce pauvre M. Bertrand, c'est que je vous voulais jaloux... Vous voyez que je ne me fais pas meilleure que je ne suis...

— Vous êtes vous. Cela suffit. Qui pourrait être assez insensé pour vous demander autre chose ?

Le passé n'existait plus pour lui. Il oubliait qu'un

moment il avait espéré un bonheur sage et tranquille auprès de la sœur aînée. Quelle destinée terne ! Après tout, pourquoi se ferait-il des remords ? S'il était libre d'épouser cette créature exquise, c'est que Marthe l'avait bien voulu. Elle lui avait rendu sa liberté, et rendu de telle façon qu'il n'y avait eu qu'à s'incliner. Devait-il porter éternellement le deuil d'une union qu'il avait acceptée par raison, par devoir presque ? Allons donc ! Il avait droit au bonheur, à la vie, lui aussi, et c'était Marthe elle-même qui lui avait donné ce droit.

Marthe, de la fenêtre de son boudoir, vit subitement paraître Robert, chargé de feuillage et de fleurs, penché vers Edmée, lui parlant avec animation. Edmée, la bavarde, se taisait ; elle marchait tout doucement, regardant à terre. Une fois, elle leva sa jolie figure et sourit au jeune homme, et cette figure était tout autre que Marthe ne l'avait encore vue.

La malheureuse ne put retenir un cri sourd, et se pencha pour mieux voir. Puis elle dit :

— Déjà !... Ah ! je n'aurais pas cru en souffrir aussi cruellement...

X

Marthe fit preuve de courage ; elle se montra stoïque, elle se montra souriante même. Du reste, dans la joie bruyante de ces fiançailles, qui furent l'événement de la saison d'été, elle, l'aînée, disparaissait un peu. Elle eût laissé voir un peu de la tristesse profonde qui s'était emparée d'elle qu'on l'eût à peine remarquée.

Elle s'était attendue à une explosion de regrets de la part de sa vieille amie, Mme d'Ansel ; elle s'était attendue surtout à beaucoup d'embarras chez Robert. Il n'en fut rien. L'amour est un sentiment si violemment égoïste qu'il ne voit, qu'il ne veut voir que lui-même. Il semblait que depuis longtemps

déjà ce dénouement eût été prévu, inévitable. Ce qui avait précédé était oublié, relégué parmi les choses du passé, un passé bien mort et qu'on avait hâte d'oublier.

Quant à Mme d'Ansel, tout en aimant beaucoup sa jeune voisine, c'était été, et tout naturellement, au bonheur de son fils surtout qu'elle avait songé. Ce bonheur, maintenant, exigeait un mariage autre que le mariage déshonoré par elle : un soupir accordé au rêve évanoui, un sourire donné au rêve naissant, et ce fut tout. Marthe avait, depuis sa première jeunesse, montré de l'éloignement pour le mariage ; si, un instant, elle avait songé à vaincre ses répugnances, cet instant était passé. Décidément, sa vocation pour le célibat l'emportait ; il n'y avait donc rien à faire. Robert n'était pas homme à vouloir d'une femme qui se débattait.

D'un autre côté, il était temps qu'il se mariât. Edmée était, tout comme sa sœur, un excellent parti ; elle était un peu jeune, un peu évaporée, ses origines faisaient réfléchir ; mais, après tout, elle était tout à fait séparée de la famille de sa mère. Les années, la maternité aidant, elle se calmerait ; il ne resterait de son exubérance que de la vivacité, de sa coquetterie qu'un désir naturel de plaire ; la vie de son fils serait embellie, égayée aussi, grâce à cette radieuse créature, et Edmée, fière de son mari, se garderait de trop entraver sa carrière. Bien loin de l'entraver, elle saurait y aider. Elle serait ambitieuse pour deux. Robert n'était qu'un rêveur, il travaillait pour la joie de travailler. Mais une femme charmante, entourée, sachant bien recevoir, ayant en vue un but déterminé, peut beaucoup pour l'avancement de son mari... Et, vaguement, la bonne Mme d'Ansel entrevit le dôme de l'Institut... Puis, après tout, un homme ne cherche pas dans sa femme un compagnon de labeur. Elle lui donne sa jeunesse, sa beauté, son charme, et remplit

un bill sur les mines de charbon ayant introduit un amendement stipulant l'adoption de la journée de huit heures, sir Henri Parkes déclara qu'il ne pouvait admettre l'intervention du parlement dans la fixation des heures de travail et demanda le renvoi du projet à la commission. Les membres du parti ouvrier s'y opposèrent; comme, depuis les dernières élections, ils forment l'appoint nécessaire à toute majorité, aucun des deux anciens partis n'étant en force suffisante pour se passer de leur concours, ils mirent le ministère en minorité. Sir Henry Parkes demanda aussitôt l'ajournement de la Chambre et annonça, le jour même, qu'il se retirait avec ses collègues. Cet événement n'aura aucune conséquence de quelque importance sur le sort du projet de Fédération australienne approuvé ce printemps par la Convention de Sydney. Le chef des adversaires de sir Henry Parkes, M. Dibbs, et les membres du parti ouvrier se sont en effet, proclamés à différentes reprises les partisans de la Fédération.

— Le scandale diplomatique que déjà nous avons fait connaître et qui se rapporte au ministre d'Allemagne en Chine, M. de Brandt, s'accroît gravement. Il s'agit, on le sait, d'un négociant allemand, M. Carl Praechts, qui accusait le représentant de son pays à Pékin d'une escroquerie montant au chiffre de 30,000 fr. M. de Brandt a pu longtemps éluder une action judiciaire : le plaignant a même été menacé de se voir enfermé comme aliéné. Mais il a persévéré, et la cour d'appel de Leipzig vient de condamner le diplomate à restitution. Le maintien de M. de Brandt au poste de Pékin paraît désormais impossible. Cependant aucune décision diplomatique ne lui a encore été signifiée par la chancellerie impériale.

Le congrès d'Erfurt.

Erfurt, 19 octobre.
La séance de ce matin a été remplie par des attaques contre M. Vollmar, qui est abandonné. Tous les orateurs réclament la condamnation énergique du discours prononcé par lui à Munich. M. Fischer défend la théorie que chaque compagnon doit s'incliner devant la majorité, autrement le socialisme verrait surgir un Boulanger ou un Parnell. M. Liebknecht adjure pathétiquement l'assemblée de sacrifier M. Vollmar aux intérêts supérieurs du parti. M. Auerbach parle encore au nom de l'opposition. La lutte reprendra cet après-midi entre MM. Vollmar et Bebel. Le vote de l'ordre du jour de confiance de M. Bebel est assuré d'une grande majorité, ainsi que l'amendement de M. Oertel désapprouvant la tactique de M. Vollmar.

A la fin de la séance, au moment où le congrès discutait la nomination de la commission d'enquête, M. Auerbach a déclaré que lui et ses collègues ne se présenteraient pas devant la commission. Après un échange de paroles violentes avec la majorité, cinq membres de l'opposition ont quitté théâtralement la salle.

M. Vollmar, dans un langage très digne et mesuré, s'élève contre les intolérances et les insinuations personnelles des orateurs de la majorité. Il repousse l'idée qu'il ait voulu faire un *pronunciamento*. Il a voulu seulement sauvegarder la liberté d'opinion et préciser les réformes facilement réalisables sans porter atteinte au but final du parti socialiste. Il accepte le programme avec ces quelques restrictions qu'il n'acceptera pas le blâme proposé par M. Oertel. Si le congrès l'adopte, il aura pour la dernière fois parlé dans une réunion socialiste et se retirera à part.

Les discours de M. Vollmar ont été accueillis par des marques croissantes d'approbation et sa péroraison est convertie d'applaudissements.

M. Bebel critique en détail les deux discours de M. Vollmar, qui constituent une abjuration de ses opinions antérieures et une rupture avec les principes du parti. M. Vollmar a perdu le contact avec la direction du parti et a subi des influences faussant son jugement. M. Bebel maintient que M. Vollmar voulait organiser une nouvelle tactique équivalant à un arrêt de mort du socialisme. Il agit en ami à l'égard de M. Vollmar, qui au contraire s'est efforcé de rejeter sur lui l'odieuse de la situation. M. Bebel réclame énergiquement le vote de la résolution Oertel, non pas pour atteindre personnellement M. Vollmar, mais afin de faire un exemple et clarifier la situation.

Ce vote révélera combien de délégués sont partisans de M. Vollmar. M. Bebel conteste que son récent discours sur la politique étrangère avait un caractère éhémériste; il a seulement conclu de la situation générale de l'Europe qu'une guerre est imminente. Il a réclamé la réconciliation à tout prix avec la France et a maudit ceux qui s'y opposent. Il termine en réclamant que les compagnons fassent leur devoir à l'égard de M. Vollmar. La discussion est close.

M. Singer lit une déclaration de l'opposition disant qu'elle sort du parti socialiste. Survient une proposition rayant de l'ordre du jour la résolution Oertel blâmant M. Vollmar. M. Oertel alors retire son ordre du jour de blâme. M. Vollmar se déclare satisfait et le congrès vote un ordre du jour constatant que M. Vollmar est d'accord avec le parti au sujet de sa tactique. (Vifs applaudissements.) Le congrès adopte ensuite à l'unanimité une résolution de M. Bebel approuvant la tactique du parti.

Le suicide de Balmaceda.

On écrit de Buenos-Ayres, 22 septembre, 20 Temps :

Avec sa sœur, Edmée cherchait à être plus câline encore que par le passé. Il y avait une nuance cependant. Elle se faisait moins petite, moins enfant, auprès d'elle; sa dignité de fiancée la haussait, la plaçant de niveau avec Marthe. Elle causait posément, presque en femme mariée, qu'à une certaine science de la vie et qui voit le côté pratique des choses. Après le premier éblouissement, lorsqu'elle se fut un peu habituée à l'adoration de Robert, à ses murmures d'amoureux, elle se reprit vite, se préoccupant de mille choses qui, dans une situation analogue, eussent été fort négligées de Marthe.

— Tu comprends, Marthe, que depuis deux ans j'ai dû me rendre compte de l'état de ma fortune. Mon tuteur, homme désagréable mais honnête, a tenu lui-même à me tout expliquer. Nous aurons, Robert et moi, une centaine de mille francs par an. C'est gentil, ça. Il m'avait plu de suite; alors, sans en avoir l'air, j'ai fait causer les gens qui le connaissent, j'ai appris ainsi ses habitudes d'ordre, l'estime que tous professaient pour lui — du reste, ton affection me suffisait comme garantie. Il m'a fallu un peu faire mes affaires moi-même — toi, tu es bien plus ignorante du monde que je ne le suis, malgré tes vingt-six ans. J'ai vite compris aussi qu'il me faudrait me marier le plus tôt possible, et avoir un établissement à moi. Je sais bien que tu es une sœur comme on n'en voit pas beaucoup, mais enfin tu aurais pu, n'est-ce pas ? te lasser de moi !...

— Jamais, Edmée, jamais !...
— Comme tu es bonne pour moi, Marthe ! Quelquefois, vois-tu, j'en suis presque confuse... En tout cas, la tante Rêlie n'est pas de ton avis...
— Alors, dit Marthe toujours étonnée quand elle apercevait les dessous de cette nature, frivole seulement en apparence, tu avais tout combiné, tout arrangé dans ta petite tête ? Pourquoi n'en avoir rien dit ?

Le télégraphe vient de nous apporter la nouvelle du suicide de l'ex-président du Chili, M. Balmaceda.

A la suite de la bataille de Placilla, où le sort des armes lui avait été contraire, M. Balmaceda appela le général Badoquero et lui remit ses pouvoirs.

Le 28 août dernier, à minuit, l'ex-président quittait la Monnaie et se rendait à la légation argentine où, par l'entremise de son ministre des affaires étrangères, M. A. Zanartu, il avait obtenu asile dès dix heures et demie.

A ce moment, aucune idée de suicide ne lui était venue à l'esprit. Au contraire, dans ses conversations avec le ministre argentin, il songeait à présenter au nouveau conseil de gouvernement une demande de mise en jugement sur le résultat duquel il paraissait compter pour justifier sa conduite.

Il avait parlé même de se constituer prisonnier au préalable et en attendant la constitution du tribunal. Sur ses propres indications, les personnes qui devaient l'accompagner au pénitencier devaient être deux personnages de l'opposition, M. Concha y Toro et Walker Martinez.

Trois jours avant l'événement fatal, M. Balmaceda annonça spontanément à M. Uriburu qu'il rédigerait les termes de sa demande et qu'il espérait la terminer et l'envoyer dès la clôture des fêtes civiques.

Dans la nuit du 18 courant, l'ex-président remit deux lettres à M. Uriburu. L'une était adressée à sa mère et l'autre à sa femme. Le ministre argentin fut un instant frappé de l'insistance de M. Balmaceda en lui recommandant l'envoi de ces lettres, puis l'impression s'effaça.

Les choses étaient en cet état lorsque le 19 septembre, à 8 heures du matin, Mme Uriburu entendit une détonation d'arme à feu, puis courut à l'instant avertir son mari qui se trouvait dans une autre pièce.

M. Uriburu, qui avait entendu aussi le même bruit, envoya immédiatement le domestique attaché à l'ex-président pour s'enquérir de ce qui se passait. Deux minutes après, celui-ci revenait, annonçant le suicide de M. Balmaceda.

Tout en s'habillant, M. Uriburu envoyait chercher M. Walker Martinez, qui était chez le ministre argentin dix minutes après, puis ils montrèrent tous deux à la chambre occupée par l'ex-dictateur, donnant sur la rue Amunategui.

Le spectacle était horrible. Balmaceda, vêtu et chaussé, était couché sur le lit, la tête baignant dans le sang, l'œil sortant de l'orbite. La mort avait dû être instantanée et la main droite tenait encore le revolver dont il s'était servi.

Depuis le 18, le gouvernement savait que l'ex-président s'était réfugié à la légation argentine. Le public, de son côté, ne s'était pas laissé égarer par les bruits qu'on mettait en circulation sur le lieu de refuge de Balmaceda. C'est en vain qu'on prétendait qu'il avait passé à l'étranger, qu'il était caché à Quillota, dans le Sud, dans la République argentine, etc. La grande majorité le croyait à Santiago, où on le cherchait du reste activement.

Il ne pouvait échapper; et alors que serait-il advenu ? Qui aurait pu affirmer que la légation argentine aurait été respectée et que la capture et la mort du dictateur n'auraient pas donné lieu à des scènes épouvantables ?

Les représentants des puissances étrangères dont M. Uriburu est le doyen, furent les premiers avisés du dramatique événement. Le gouvernement le fut ensuite à son tour.

On résolut d'abord de garder le secret jusqu'après l'ensevelissement du corps, sans pompe naturellement, pour ne pas éveiller l'attention. L'enterrement devait avoir lieu dans la nuit du 19.

Mais, en présence des observations de M. Uriburu, un acte fut rédigé à midi et signé par plusieurs ministres étrangers et diverses personnalités chiliennes. La nouvelle circula, des groupes se formèrent, la rue et les alentours furent envahis par une foule hostile qui réclamait le cadavre. Des troupes rétablirent l'ordre, et à sept heures et demie du soir la rue reprenait son aspect accoutumé.

Quelques instants après, le corps de l'ex-président était enveloppé dans un drap et déposé dans une voiture qui partit escortée de plusieurs cavaliers et de quelques parents et amis. Le caveau de famille de l'un d'eux recevait bientôt l'auteur du dernier bouleversement dont le Chili ait été le théâtre.

L'impression a été pénible à Buenos-Ayres et, quel que soit le point de vue où l'on se place pour envisager les derniers événements, on ne peut s'empêcher de reconnaître que le dictateur était un caractère.

INFORMATIONS DIVERSES

— On vient de lancer dans le port de Lorient le cuirassé d'escadre le *Brennus*. Ce navire a 114 mètres de long, un tirant d'eau de 8 mètres, et des machines d'une force de 13,500 chevaux. M. Barbey, ministre de la marine, qui était allé assister à la cérémonie, a été reçu avec une grande solennité. Le lancement s'est opéré en présence de 15,000 spectateurs au moins et s'est effectué avec un succès complet, au bruit d'acclamations enthousiastes.

— C'est que — je ne sais trop pourquoi, par exemple — je croyais vaguement que ce mariage ne te ferait pas plaisir. Mais surtout je n'étais nullement sûr de Robert. Il était violemment attiré, puis il se reprenait, il me fuyait. Je n'y comprenais rien : probablement, il craignait de me trouver bien tête de linotte pour faire de moi sa femme. Ce devait être cela, n'est-ce pas ?

— Peut-être, articula Marthe, non sans peine.
— Eh bien, tu sais, au fond, je suis très sérieuse.
— Je commence à le croire.
— Comme tu dis cela, Marthe ! M'aimerais-tu réellement frivole ?

— Ce que je voudrais, ma petite Edmée, je n'en sais trop rien. Mais il me semble que, dans la multiplicité de tes calculs, il ne reste pas assez de place pour l'amour absolu, l'amour tyrannique. Mais — tu me l'as reproché plus d'une fois — je suis horriblement romanesque, vieux jeu... tout ce que tu voudras...
Edmée la regarda étonnée.

— Tu te trompes, Marthe, mes calculs ne prennent nullement la place de l'amour. J'aime beaucoup Robert, mais beaucoup...
— Il faudrait mieux l'aimer sans qualificatif.
— Quelle étrange fille tu fais ! N'as-tu peur, mon mari sera très heureux.

Edmée avait d'autres préoccupations encore que ses plans pour la vie à venir. Son tuteur avait été pour elle un sujet de *graves pensées*. Elle fit un voyage rapide à Paris, y entraînant sa future belle-mère, étonnée de céder aussi facilement aux caprices de la jeune fille, vit sa couturière, commanda des toilettes de tout genre, que la « première » devait finir au château même. Cette visite l'intéressa encore plus que celle qu'elle fit à son tuteur, qui, pour la première fois de sa vie, se montra aimable et empressé, enchanté qu'il

— Un volcan s'est mis en éruption sur les côtes de l'île italienne de Pantellaria, entre la Sicile et la Tunisie. « Le volcan, dit une dépêche, semble surgir lentement des eaux; il lance de tous les côtés des ruisseaux de laves de plus en plus considérables. Les blocs de pierre incandescents que projette le cratère tombent sur l'île. Les secousses de tremblement de terre qu'on avait ressenties déjà, lors de l'apparition du volcan, continuent toujours et deviennent de plus en plus fortes. »

— Une statistique intéressante de l'ivrognerie en Angleterre et dans le pays de Galles vient d'être publiée :

Sur une population de vingt-neuf millions d'habitants, 173,036 personnes ont été arrêtées en état d'ivresse pendant l'année 1890, à savoir : 162,786 en Angleterre et 10,250 dans la principauté; plus de 15,000 arrestations figurant dans ce total ont été opérées le dimanche entre midi et minuit. Les chiffres sont donnés pour chaque comté séparément : celui de Lancaster tient la tête de la liste, puis viennent ceux de Durham et d'York.

— Le docteur Koch, de Berlin, fait annoncer par les journaux de la capitale allemande qu'il est à la veille de publier le résultat de nouvelles observations faites par lui sur le spécifique destiné à combattre la tuberculose.

Les accidents d'hier.

Paris, 19 octobre.
Un nouvel accident de chemin de fer s'est produit, ce matin, à neuf heures, près de Rouen, à l'embranchement de la ligne de l'Orne avec celle du Nord. Le train de marée qui quitte Rouen à huit heures cinquante-deux venait de sortir du tunnel et arrivait à hauteur de la ligne de Rouen à Amiens, avant la station de Sotteville, lorsqu'un choc formidable se produisit. Il y eut une panique indescriptible parmi les voyageurs, très nombreux dans ce train. Presque tous se précipitèrent hors des wagons et dévalèrent le long des talus. Les blessés n'ont eu toutefois que des contusions légères. Le conducteur du train, seul, eut l'épaule fracturée.

Le train de marée, qui marchait à toute vitesse, a été tamponné par un train de marchandises qui avait dépassé le disque. C'est donc le mécanicien du train de marchandises qui est responsable de l'accident. Il déclare qu'il a bien serré le frein, mais que par suite de la pluie, les roues ont glissé sur les rails, entraînant le convoi hors des limites.

Deux locomotives sont brisées, les fourgons à bagages brisés. Les colis gisent pêle-mêle sur la voie, éventrés.

Les voyageurs ont été ramenés à Rouen par la voie droite. La compagnie a réquisitionné toutes les voitures disponibles pour transborder les voyageurs à la gare de la rive gauche, où ils pourront continuer leur route sur Paris. La voie sera obstruée toute la journée et le transbordement sera nécessaire pour tous les trains. La nouvelle de cet accident a causé à Rouen une émotion considérable.

Berlin, 19 octobre.
Le train express n° 2, venant de Breslau, a déraillé à minuit cinquante minutes en arrivant à la station de Kohnfurth, par suite d'une collision avec une locomotive qui faisait des manœuvres. Deux voyageurs ont été tués, et trois voyageurs, ainsi que le mécanicien ou le chauffeur de la locomotive qui manœuvrait, ont été blessés.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Congrès géologique. — Le comité d'organisation du congrès international de géologie qui aura lieu en Suisse en 1894 est composé de MM. Renvier, à Lausanne, président de la Société suisse de géologie; Heim, professeur à Zurich; Baltzer, à Berne; Lang, à Soleure; Golliez, à Lausanne. On ne sait pas encore si le congrès aura lieu à Lausanne ou à Zurich.

Ecole polytechnique. — Les cours de l'Ecole polytechnique fédérale ont recommencé lundi avec 219 élèves nouveaux, savoir 13 architectes, 56 ingénieurs, 84 mécaniciens, 36 chimistes, 3 forestiers, 15 agriculteurs, 10 mathématiciens ou naturalistes.

Chemins de fer. — Le conseil d'administration du Jura-Simplon, dit la *Tribune*, se réunira le 30 octobre, pour entendre un rapport et des propositions sur l'émission de la dernière série de 15,000 titres de l'emprunt S.-O.-S. 1878.

Accidents de chemins de fer.

Hier lundi, à midi, à Bellach, près de Soleure, la locomotive et sept wagons d'un train de ballast ont déraillé dans les circonstances suivantes : des ouvriers étaient occupés à réparer la voie; lorsque les trains ordinaires eurent passé, le conducteur des travaux, oubliant qu'un train de ballast allait venir, fit envahir un certain nombre de rails. Le train de ballast, arrivant peu après, ne put plus être arrêté; il vint buter sur la partie de la voie dépourvue de rails. La locomotive fut couchée sur le flanc et les wagons vinrent s'entasser les uns sur les autres. Il faudra plusieurs jours pour rétablir la circulation. Un garde-frein a une jambe abîmée.

était de passer aux mains d'un mari des responsabilités qui lui pesaient. Il exprima tous ses regrets de ne pouvoir assister au mariage; on accepta ses excuses sans peine. Tout ce qu'on lui demandait c'était son autorisation et ses comptes de tutelle, qu'il donna sous le plus bref délai possible.

Alors, Edmée voulut voir des appartements, de ravissants petits hôtels. Elle n'arrêterait rien puisque, immédiatement après le mariage, son mari et elle devaient aller passer une grande partie de l'hiver en Italie, où Robert avait à travailler, mais elle désirait voir, puis réfléchir.

Mme d'Ance! revint de cette expédition absolument éreintée, toujours fort contente de sa future belle-fille, mais très convaincue que celle-ci, avec son air ingénû, était une femme de tête, sachant très bien ce qu'elle voulait, et le voulant de toutes ses forces. Robert se sentait en mains sûres.

Dans le monde des châteaux, ce mariage qui devait se faire vers la fin de septembre, était un sujet d'interminables causeries — on s'en est un peu désennuyé à la campagne; puis c'est si joli une noce dans une église de village, avec des réjouissances offertes aux paysans, c'est bien plus intime, plus poétique que ces grands mariages de Paris qui se ressemblent tous !

Les jeunes filles choisies pour être demoiselles d'honneur étaient dans la joie, et, sous prétexte de consulter la fiancée à propos de leurs toilettes, le château semblait toujours rempli d'un bruit de voix, d'un froissement de jupes et d'éclats de rire. Robert trouvait qu'il était bien difficile de causer tranquillement avec Edmée qui se prêtait un peu trop à tout ce remue-ménage.

Les deux Américaines figuraient parmi les demoiselles d'honneur, et, plus encore que leurs compagnes, elles hantaient le château,

Vendredi dernier, le train partant de Neuchâtel à 1 h. 40 dans la direction de St-Blaise, heurta, au sortir de la gare, des wagons de marchandises qui, en suite d'un fausse manœuvre, se trouvaient hors de l'aiguille. Ces wagons furent mis en pièces et le train de voyageurs subit aussi quelques avaries. Par bonheur, il n'y a eu aucun accident de personnes.

Dimanche soir, à la gare de Granges-Marnand, un jeune pierrier de Lucens ayant voulu monter dans le train déjà en marche, est tombé sous les wagons et a eu un bras et une cuisse broyés. Transporté à l'infirmerie, à Payerne, il y a subi l'amputation des deux membres atteints, mais il a succombé peu après.

Lettre de Neuchâtel.

(De notre correspondant particulier.)

Neuchâtel, 19 octobre 1891.

La votation du 18 octobre.

Votre correspondant, fort attristé du résultat du scrutin fédéral d'hier, trouve une consolation dans le vote de son canton, qu'il s'était hasardé à vous prédire : « Je crois, vous disais-je il y a huit jours, qu'on peut, sans trop s'avancer, prévoir que notre canton fournira dimanche une majorité de rejetants sur les deux questions soumises au peuple. »

Pour le tarif douanier cette majorité est écrasante. Sur 17,600 votants, 674 seulement ont accepté le tarif. Je vous disais bien que le peuple neuchâtelois est foncièrement libre-échangiste et hostile à toute protection.

Quant au monopole des billets de banque, il est à remarquer que le parti radical le recommandait officiellement; mais il ne semblait pas y mettre beaucoup de conviction. En effet, n'avait été la crainte de paraître obstructionniste en faisant opposition sur les deux points à la fois, les chefs du parti gouvernemental auraient probablement voté ostensiblement contre le monopole. Plusieurs radicaux influents, surtout dans le vignoble et au Val-de-Travers, l'ont rejeté résolument.

Sur les six districts du pays, un seul, celui de la Chaux-de-Fonds, a donné une majorité de oui; encore est-elle assez faible. Elle est due surtout au Grutli, qui, dans l'ensemble du canton, doit avoir fourni à la revision de l'article 39 un appoint d'environ 1500 voix.

Le parti libéral-conservateur a voté compact sur cette question comme sur l'autre, et le monopole a été rejeté en pays neuchâtelois par 9400 voix contre 7900, chiffre rond, soit à la majorité de 1500 voix.

Il n'y a pas beaucoup de cantons qui se puissent flatter d'avoir mieux voté que Neuchâtel. Malheureusement, une fois n'est pas coutume.

NOUVELLES DES CANTONS

BERNE. — Hier est mort à Bienne, après une courte maladie, M. le pasteur Schärer. Le défunt était né en 1823 à Thorne. Il fut nommé pasteur à Laupen en remplacement de M. Schenk, aujourd'hui conseiller fédéral. Il occupa ce poste jusqu'en 1864, date à laquelle il fut appelé à Bienne. C'est donc pendant vingt-sept ans que le digne pasteur a exercé ses fonctions dans cette ville.

BALE-CAMPAGNE. — Le peuple de Bâle-Campagne a voté dimanche la revision de la constitution cantonale par 4288 voix contre 2910, et la loi d'application du régime fédéral des poursuites, par 4060 voix contre 3060.

VALAIS. — On nous écrit de Sierre :

« La liste des accidents ne paraît pas près de se fermer. Un nouveau malheur vient de porter l'émoi dans la contrée. Dimanche après-midi, un jeune homme de Varone, âgé de 21 ans, domestique d'hôtel à Sierre, poussé par le désir de voir l'endroit où avaient eu lieu les deux catastrophes de la semaine dernière, se rendit, en compagnie d'un petit garçon, sur le versant gauche de la Navizance, en suivant le canal d'irrigation connu sous le nom de *bisse de Riccard*, qui domine le torrent à une hauteur vertigineuse.

Arrivé près de la place où, l'autre jour, Holzer a été précipité, soit l'effet du vertige ou d'un faux pas, il perdit pied, et le petit garçon le vit tourner dans le vide comme un caillou. Terrifié à cette vue, l'enfant revint en arrière et gagna la plaine où il appela du secours.

Plusieurs hommes partirent pour l'endroit désigné, et étant parvenus, au moyen de cordes, à descendre au pied de la paroi où gisait fracassé le cadavre du jeune imprudent, ils réussirent à le hisser de la même manière et à le ramener à ses parents.

Des victimes des jours précédents, deux seules jusqu'ici ne ont retrouvées et inhumées samedi, l'une à Sierre, l'autre à Chippis. »

— Dimanche matin, entre Sion et Ardon, le train qui part de Sion à 5 h. 35 a tamponné, au passage à

Au milieu de ce bruit, Mme Despois continuait son joli travail.

Un jour, Jessie Robinson, sous prétexte d'admirer la broderie, s'installa près d'elle et dit rapidement :

— Je voudrais bien vous parler, Madame. Ici, il y a trop de monde. Proposez-moi un tour au jardin.

Mme Despois avait remarqué un air de préoccupation insinuée chez cette jeune fille, et elle vit que la préoccupation plissait le front et donnait beaucoup de sérieux à cette bouche si riante d'ordinaire. Très intriguée, elle se leva, disant :

— Oui, miss Jessie, j'aime beaucoup, dans mes broderies, imiter la nature. Venez avec moi et je vous montrerai le rosier grimpant qui m'a donné l'idée de cette bordure.

Les deux femmes quittèrent le salon et se promènèrent lentement au jardin.

— Eh bien, que se passe-t-il ?

— Des choses bien étranges, madame, que vous autres, au château, serez les dernières à apprendre. J'ai cru devoir vous avertir, et, vrai ! je ne sais comment le faire.

— Le mieux, dans ce cas-là, est d'aller droit au but.

— Voici, alors, Ma mère, très ennuyée de l'attitude de notre domestique Isidore, dans l'enquête que vous savez, trouvant aussi qu'il négligeait son service, l'a renvoyé, espérant qu'il quitterait le pays. Il n'en a rien été. Il s'est placé dans un hôtel à Villerville et il répète à qui veut l'entendre que l'assassin du capitaine Bertrand n'est autre que M. d'Ance!...

— Mais c'est insensé !

— Oni, seulement que faire pour mettre fin à une accusation qui ne se formule pas nettement, qui se chuchote d'oreille en oreille ? Si on cherchait à intimider cet homme, il jouerait l'innocence. Il n'a fait

niveau de Praz-Pourris, un garde-barrière nommé Mavey, qui voulait traverser la voie au moment de l'arrivée du train. La mort a été instantanée. La victime, âgée de 55 ans, ne laisse point d'enfants.

TESSIN. — Le Grand Conseil, réuni depuis hier en session extraordinaire, a nommé président M. l'avocat Félix Gianella et vice-président M. l'avocat Joseph Avanzini. Il a entendu divers messages et projets du gouvernement; validé quelques élections et décidé de procéder aujourd'hui à l'élection de diverses commissions.

Dans la session, le Grand Conseil s'occupera activement des divers projets de lois élaborés par le Conseil d'Etat, surtout celui relatif à la construction des tramways électriques qui doivent relier les vallées principales du canton au réseau du Gothard. Le gouvernement a voté ces jours-ci un projet de décret par lequel l'Etat devrait concourir à la construction desdits tramways pour une somme de 1,200,000 francs.

Par mesure de sûreté, le prisonnier Crocé, l'un des assassins de M. Buzzi, a été transféré au pénitencier cantonal de Lugano.

Hier matin ont eu lieu à Riva San Vitale, au milieu d'un grand concours de population, les funérailles de Paolo Bernasconi, assassiné samedi, pour une question d'intérêt, par deux de ses parents.

GENÈVE. — La session a été close samedi après le vote du budget et le vote d'un essai de scrutin d'après le système de la représentation proportionnelle qui aura lieu, le 13 décembre, au palais électoral.

Le budget est ainsi arrêté : dépenses, fr. 5,731,227; recettes, fr. 5,643,140; déficit, fr. 88,087.

— Le *Courrier de Genève* donne des nouvelles meilleures de la santé du cardinal Merilliod.

« Le mieux, dit-il, s'accroît chaque jour et dans nos cœurs attristés l'espoir commence à renaître. Hier, Son Eminence a pu faire le tour du parc, sans trop de fatigue. »

CANTON DE VAUD

Le vote de dimanche.

Voici les chiffres définitifs de la votation de dimanche dans le canton de Vaud, tels qu'ils nous ont été donnés ce matin à la Chancellerie :

| DISTRICTS | Billets de banque | | Tarif douanier | |
|--------------------|-------------------|------|----------------|------|
| | Oui | Non | Oui | Non |
| Aigle..... | 482 | 1300 | 267 | 1436 |
| Anthonne..... | 166 | 947 | 272 | 747 |
| Avenches..... | 117 | 507 | 203 | 405 |
| Cossonay..... | 341 | 998 | 552 | 709 |
| Echallens..... | 316 | 1076 | 633 | 724 |
| Grand on..... | 401 | 1292 | 274 | 1381 |
| Lausanne..... | 2048 | 1807 | 728 | 3039 |
| La Vallée..... | 222 | 585 | 89 | 703 |
| Lavaux..... | 173 | 779 | 287 | 591 |
| Morges..... | 288 | 1262 | 365 | 1100 |
| Moudon..... | 364 | 1090 | 791 | 730 |
| Nyon..... | 266 | 1338 | 292 | 1258 |
| Orbe..... | 463 | 1364 | 538 | 1226 |
| Oron..... | 90 | 675 | 288 | 445 |
| Payerne..... | 301 | 1040 | 551 | 732 |
| Pays-d'Enhaut..... | 36 | 440 | 93 | 297 |
| Rolle..... | 429 | 517 | 434 | 474 |
| Yveroy..... | 613 | 1439 | 286 | 1696 |
| Yverdon..... | 541 | 1621 | 810 | 1253 |

préciser la précision, la propreté et la rapidité. Nous donnerons quelques détails sur le chemin de fer aérien construit par la maison Bleichert, de Leipzig, spécialiste pour ces sortes d'appareils.

Deux câbles métalliques des câbles porteurs, soutenus par des pylônes en charpentes de fer placés à des distances variables suivant le relief du sol, sont tendus entre la fabrique et un bâtiment spécial à la gare de Bercher. La tension de ces câbles, fixés à une extrémité, est obtenue au moyen de contre-poids pesant 6500 kilos chacun. Sur ces câbles circulent, suspendus par des galets, des caisses ou *benches* en tôle qui peuvent recevoir 250 ou 300 kilos de charge: houille, sucre, boîtes de lait, caisses de lait condensé, etc.

La traction de ces *benches* se fait par un câble sans fin, de faible diamètre, passant sur des poulies aux deux extrémités de la ligne. Ce câble moteur, actionné par la force motrice de l'usine, est maintenu en tension par un poids de 2300 kilogrammes.

Grâce à un système d'accrochage très simple, très pratique et très ingénieux, les *benches* suspendues aux câbles porteurs sont entraînées par le câble moteur au moyen de douilles fixées sur celui-ci à environ 40 m. de distance les unes des autres. A leur arrivée soit à la gare, soit à l'usine, les *benches* sont lancées sur des rails aériens qui les mènent dans les différents ateliers ou magasins où elles sont remplies ou vidées. Le nombre des *benches* en circulation est d'environ quarante; la ligne a 270 mètres de longueur; la force motrice nécessaire à la traction peut varier de 1 à 3 chevaux. Cette installation a été fort admirée par les techniciens qui ont été frappés de sa simplicité, de sa bienfaisance et de son bon fonctionnement. Ce système pourrait certainement être utilisé dans nombre d'autres industries et on peut espérer qu'il trouvera de nouvelles applications dans notre pays.

Après la visite à la fabrique Nestlé, les ingénieurs se sont rendus à l'hôtel Terminus de Bercher, où un repas fort bien servi les attendait; le mauvais temps avait heureusement enlevé plusieurs participants à cette course, qui laissera à ceux qui y ont assisté d'agréables et intéressants souvenirs.

G. P.

Questions de chasse.

« On nous a posé récemment la question, dit le journal *Diana*, de savoir si une commune avait le droit d'interdire en bloc, sur son territoire, la chasse pendant tout ou partie du temps où elle est ouverte. Nous n'avons pas hésité à répondre négativement et voici pour quels motifs.

Sous la législation actuelle, le droit de légiférer sur la chasse appartient à la Confédération. Cette dernière pose des règles générales et laisse aux cantons le soin de déterminer par des lois ou règlements le régime et le système suivant lesquels la chasse doit être exercée. Le Conseil fédéral, ainsi que les autorités cantonales, ont le droit, lorsqu'ils le jugent convenable, d'interdire, par des arrêtés spéciaux et pour un temps déterminé, la chasse dans certaines parties du territoire ou la chasse de certaines espèces de gibier. Il résulte de ces diverses dispositions que les communes, comme autorités administratives, n'ont aucun droit de légiférer en matière de chasse et de décider, par exemple, que l'on ne pourra chasser sur l'ensemble ou sur partie de leur territoire, ce droit étant exclusivement réservé au gouvernement fédéral ou cantonal.

Par contre, si les communes possèdent des propriétés, soit biens communaux, elles ont incontestablement le droit, comme chaque particulier, d'en interdire l'accès aux chasseurs, ou de les affermer, mais il ne leur est pas loisible, nous le répétons, de prendre une semblable décision pour toutes les propriétés comprises dans leurs limites, même avec le consentement exprès ou tacite des propriétaires.

Le simple bon sens indique que, si un pareil système était admis, il n'y aurait plus de chasse possible. L'Etat, dont dépend le droit de chasse, concéderait, moyennant finance, des patentes pour l'exercer et toutes les communes interdisant la chasse sur leur territoire, les chasseurs se trouveraient dans l'impossibilité matérielle de s'en servir.

Nous ne craignons donc pas les mesures que pourraient prendre, dans ce sens, certaines communes, et si le cas se présentait, nous engagerions les chasseurs pris en contrevention à se laisser dresser un bon procès-verbal, leur garantissant d'avance leur libération devant les autorités judiciaires.

Tel est l'état actuel de la question; il est fort possible que la nouvelle loi fédérale qui est en préparation modifie profondément cet état de choses et attribue aux autorités communales des compétences qu'elles ne possèdent pas pour le moment.

VEVEY. — On a rendu, hier, les derniers honneurs à M. Auguste Richard, qui, pendant quarante ans, dirigea le bureau des télégraphes de Vevey.

M. Richard, bien que paralysé entièrement du côté droit, se rendait la semaine dernière encore à son travail. Il fut de ceux qui meurent à la tâche.

Hier soir, vers 6 heures, un commencement d'incendie a mis la rue du Lac en émoi. Le feu s'est déclaré dans une chambre située aux combles du bâtiment d'un épicer. Une seule hydrante, habilement et promptement manœuvrée, a suffi pour éteindre le feu.

La rue étant très étroite, et le voisinage de maté-

riels inflammables fort peu rassurant, l'alerte a été vive.

LEYSSIN (Corr.). — Leyssin, la dernière venue des stations alpines, va prochainement être dotée d'un chemin de fer. Une demande de concession est déposée à Berne depuis une quinzaine de jours déjà. La ligne sera actionnée par l'électricité produite par la Grande-Eau, entre le pont de la Tine et les Grands-Rochers. La voie partirait de la gare d'Aigle, passerait en dessous de la route des Ormonts jusqu'aux Affrêts, où elle traverserait un tunnel pour déboucher dans les prés au-dessus de la route. Ici la voie s'infléchit à gauche et gagnerait, par une courbe largement développée, le plateau de Leyssin, au-dessus du village; le point terminus serait tout près de l'hôtel en construction au Faydey. La force électrique produite par la Grande-Eau doit également servir à l'éclairage de Leyssin.

PAYERNE (Corr.). — La vente annuelle en faveur de l'infirmerie de la Broie aura lieu, comme d'habitude, dans le courant de novembre, le vendredi 13, probablement. Le temps pour s'y préparer étant assez court, on recommande instamment à toutes les personnes charitables qui s'y intéressent de bien vouloir y penser, d'autant plus que les besoins de l'établissement augmentent avec le nombre des malades.

L'infirmerie recevrait dès maintenant, avec reconnaissance, quelques denrées telles que fruits, légumes et pommes de terre.

BAULMES. — Mercredi dernier, vers 5 heures du matin, un violent incendie a éclaté à Baulmes, au moulin Galliard. Le battoir à grain, la grange et les écuries ont été détruits par le feu. Les machines et moteurs ont pu être sauvés. Les bâtiments où se trouvent les logements, la scierie et le moulin ont été préservés.

Les dommages pour le bâtiment ont été taxés à 12,700 fr. et ceux pour le mobilier à 2283 fr. Total, 14,983 fr.

POMPALES. — Un nouveau cas de charbon-sangué s'est produit dans cette localité; une vache a dû être abattue. En outre, le *Journal d'Orbe* dit que plusieurs personnes sont encore gravement malades, à Ferreyres, des suites de l'accident qui s'y est produit il y a quelque temps.

LAUSANNE

Bienfaisance. — La vente de bienfaisance qui a eu lieu la semaine dernière à l'Asile des aveugles, en faveur du « fonds Meyre », a produit, tous frais déduits, 1930 francs, y compris la recette des deux concerts.

A ce chiffre, il faut ajouter deux dons venus de Genève (50 fr.) et de Berne (20 fr.), ce qui donne un total de 2000 francs. Cette somme sera versée, comme dans une précédente occasion, à la banque Carrard.

On nous prie de remercier vivement toutes les personnes charitables qui ont bien voulu coopérer à cette bonne œuvre.

Jura-Simplon. — Les recettes du mois de septembre sont en diminution de 213,000 francs sur celles de septembre 1890. Elles se sont élevées à 2,352,000 fr., tandis qu'elles étaient de 2,565,000 fr. l'année dernière. La diminution sur les voyageurs est de 243,000 fr.; il y a en revanche augmentation de 72,000 fr. sur les marchandises.

Beaux-Arts. — La première exposition vaudoise des beaux-arts, qui s'est terminée dimanche, a réussi, on peut le dire hautement. Certes, elle a été moins brillante et moins riche qu'elle n'eût pu l'être, mais c'était un essai, un timide essai, et on ne pouvait trop exiger pour une première fois. La glace est maintenant rompue. A l'avenir, nos artistes n'auront plus d'hésitations, ni sur la convenance à envoyer des œuvres à Lausanne, ni sur la qualité ou la quantité de la peinture à exposer. Nous en savons qui auraient fait certainement plus et mieux s'ils avaient pu prévoir l'intérêt qu'a suscité cette première exposition vaudoise.

L'exposition a été ouverte du 20 septembre au 18 octobre. Elle a été visitée par 4126 personnes. Les entrées ont produit 1525 francs; les billets de loterie 1020 francs. Il a été vendu en tout, y compris le produit de la loterie, pour 7850 francs de peinture. Ce n'est pas encore les 60 ou 70,000 francs des expositions bisannuelles neuchâteloises, mais c'est déjà un très joli chiffre pour Lausanne, et très encourageant.

Notons, parmi les œuvres vendues ou choisies par les gagnants de la loterie : *L'Accord* de l'aristocrate de Salvan, de M. Giron; *La Méditation*, de M. Castres; *Les Petits flâneurs*, de M. Henri van Muyden; la vieille maison du Bourg à Moudon, et le lac vu des plaines du Loup, de M. Turrian; les deux petits paysages vaudois de M. Félix Vallotton; cinq ou six des fines études de M. Bischoff; cinq aquarelles de M. Bauerheinz; deux de M. Ang. Glardon, entre autres son excellent château de Grolles; un paysage de M. Louis Menet et deux de M. Mestral-Cremont; les dessins à la plume de M. Petitpierre; cinq des attrayantes aquarelles de Mlle Melley; les deux aqua-

relles *Clocher de la cathédrale*, de M. Julien Rennevier, etc. L'Etat a acheté pour le musée Aulard la *Plaine du Rhône*, de M. Frédéric Rouge.

Cette énumération n'est-elle pas réconfortante? Il était jusqu'ici de mode de se moquer des expositions de Lausanne, où l'on n'achetait pas un pouce de peinture et où la loterie produisait, dans les bonnes années, de 150 à 200 francs. On ne pourra plus, à l'avenir, rééditer ces plaisanteries. Grâce en soient rendues à la Société vaudoise des beaux-arts et à son jeune comité, qui a su sortir de l'ornière et des sentiers rebattus.

Conférence. — M. Henri Warnery, professeur à l'Académie de Neuchâtel, se fera entendre vendredi prochain 23 octobre, au Casino-Théâtre, à 5 heures de l'après-midi. Il lira un conte inédit, intitulé *L'Etang aux Fées*.

Cette lecture, faite à Neuchâtel devant la Société des gens de lettres de la Suisse romande, a eu un vif succès.

« Les nombreuses personnes qu'avait attirées le nom de M. Warnery, disait le *National suisse*, n'ont point été déçues; l'auteur de tant de charmantes choses a, une fois de plus, captivé le public par un de ces récits pleins de fraîcheur et de poésie dont il a le secret et dans lesquels l'imagination s'allie si heureusement à l'observation la plus fine. Des applaudissements unanimes ont dû à M. Warnery la reconnaissance de tous. »

Matinées-Concerts. — D'accord avec l'orchestre, la Société pour le développement de Lausanne vient de décider la reprise des matinées-concerts qui ont eu si grand succès l'hiver dernier. Dès lundi prochain, ces concerts auront lieu dans les salles du premier étage du Casino-théâtre trois fois par semaine, les lundis, mercredis et samedis, de 3 h. à 5 h. On annonce, en outre, un concert exceptionnel tous les quinze jours; l'orchestre sera renforcé et on entendra, à tour de rôle, les professeurs et amateurs qui voudront bien prêter leur concours. Ce sera là une excellente occasion pour les élèves de notre Conservatoire d'exécuter des morceaux avec accompagnement d'orchestre devant un public restreint et bienveillant.

Théâtre. — Jeudi, pour ses seconds débuts dans la comédie, la troupe de M. Alphonse Scheler donne *Nos bons villageois* de Victorien Sardou. On aura l'occasion d'y apprécier, mieux qu'on n'a pu le faire dans le *Monde ou l'on s'ennuie*, plusieurs des chefs d'emploi. M. Descoisse, entre autres, et Mme Emilie Legendre. M. Alphonse Scheler et son fils jouent deux des Morisson. La pièce de Sardou est de celles qu'on revoit toujours avec plaisir. On peut être certain qu'elle sera bien jouée.

Chronique de Paris.

(De notre correspondant particulier.)

Paris, 19 octobre.

La messe rouge. — Reprise de *Manon*. — Les dames à l'orchestre. — Les premières à l'horizon. — Directeur et internes. — La tour Eiffel. — Chronique du crime.

La semaine qui vient de s'écouler appartient surtout à la politique. Elle a vu la rentrée des Chambres, événement qui prime tout autre, et par surcroît la rentrée des tribunaux, avec les solennités de la messe rouge. A Paris, on reste fidèle sur ce point aux anciennes coutumes, la Sainte-Chapelle continue à ouvrir ses portes une fois l'an. En province, par contre, la tradition se perd peu à peu: plus d'une cour et plus d'un tribunal regagnent leur salle d'audience sans autre formalité qu'un discours de rentrée plus ou moins érudite, ou même sans aucune formalité quelconque. Il est ainsi à prévoir que l'usage de ces discours ne tardera pas à disparaître tout à fait. Peut-être nos fils et nos neveux le considéreront-ils comme assez bizarre. Les tribunaux sont institués pour juger, non pour entendre des dissertations académiques, et après deux mois de vacance, ce n'est pas la besogne qui leur manque.

Au théâtre, nous n'avons guère à noter que la reprise de *Manon* à l'Opéra-Comique. Cette représentation, vieille déjà de huit jours, a marqué le vrai début de la saison d'hiver. La salle était superbe, garnie de toutes les notabilités mondaines et élégantes que l'été dissimule dans les villas et les châteaux. Mlle Sanderson, dans le rôle de l'héroïne de l'abbé Prévost, a conquis tous les suffrages, par sa beauté et par son talent, sans cependant faire oublier Mlle Heilbron. Quant à la musique de M. Massenet, je suppose que ceux de vos lecteurs qui s'intéressent aux questions musicales la connaissent; pour les autres, je ne me chargerai pas de les initier.

Une innovation de détail, qui a bien son importance pour le public, était l'admission des dames aux fauteuils d'orchestre. L'aspect de la salle y gagne certainement, en rompant la monotonie des rangées d'habités noirs, mais pour les propriétaires des dits habits, l'ancien

système avait du bon. Au moins étaient-ils sûrs de voir la scène, tandis que maintenant il dépend d'un pur hasard d'être placé derrière un chapeau monumental dont la vue ne vaut pas celle des actrices parisiennes.

Sur les différentes scènes dramatiques on n'a rien donné de nouveau. La reprise d'*Oedipe Roi*, aux Français, suivant la traduction de Sophocle par M. Jules Lacroix, musique de M. Membrée, est restée la soirée capitale. Mounet-Sully y a remporté l'un de ses plus grands succès de tragédien, ce qui fait espérer à ses admirateurs que les bruits de retraite qui ont couru sont inexacts.

D'ici à la fin du mois, nous devons avoir en revanche plusieurs « premières »: *Mademoiselle Quinquina* à l'Ambigu, *Le Cœur aux Menus-Plaisirs*, *Norah la dompteuse* aux Nouveautés; et d'autres encore. Avec le mois de novembre la saison théâtrale battra ainsi son plein, sans compter que la question de *Thermidor* est toujours sur le tapis, sans qu'on sache encore si le gouvernement donnera satisfaction aux nombreuses réclamations de la presse.

Un auteur dramatique qui est en même temps directeur d'un hôpital, voilà assurément un cas rare, aussi rare probablement que celui — révélé dernièrement par les petites affiches — d'un journaliste qui demande une place de garde champêtre. Le fait existe cependant, et il a même risqué de produire des conséquences aussi fâcheuses qu'inattendues.

M. Gallet, directeur de l'hôpital Lariboisière, plus connu du public comme auteur de nombreux livrets d'opéra, déteste, paraît-il, la musique, tout au moins dans l'établissement confié à ses soins. S'étant avisé dernièrement d'interdire à un interne de jouer du cor, il a obtenu pour réponse qu'aucun article du règlement ne proscrit cet instrument. Là-dessus, punition de l'interne, qui se voit suspendu de ses fonctions pour plusieurs mois. Grand émoi parmi tout le personnel de l'assistance publique: les internes prennent fait et cause pour leur camarade et menacent de se mettre en grève. L'affaire en est là. Dans l'intérêt des malades, on espère qu'elle s'arrangera.

Aux bruits alarmants répandus sur la tour Eiffel, dont le parfait équilibre a dès lors été constaté, ont succédé des rumeurs analogues au sujet du Palais de l'Industrie. L'édifice, disait-on, menace ruine, et l'Etat, qui en est propriétaire, va être contraint de le démolir. Cette information est aussi exagérée que la précédente. Tout se résume en un certain nombre de réparations nécessaires, auxquelles on procédera sans retard. Le Salon des artistes français, le concours hippique, l'exposition du travail et tant d'autres ont donc encore leur local habituel assuré pour plusieurs années.

L'approche de la mauvaise saison amène la recrudescence accoutumée dans les crimes et délits. Sans parler des attentats exceptionnels, auxquels ils consacrent une rubrique spéciale, les journaux sont encombrés de récits d'appareillages dévalisés, de vols et d'attaques sur la voie publique, de toute une série de méfaits commis à la faveur des ténèbres. Aussi une campagne de presse s'est-elle en train, pour réclamer de la préfecture de police un peu plus de vigueur dans la protection de la vie et de la bourse des Parisiens. Le véritable défaut paraît être le nombre insuffisant des agents en comparaison de celui des malfaiteurs.

BULLETIN VINICOLE

La mise des vins de Vevey, qui a eu lieu hier, a donné les résultats suivants:

Vins blancs de l'Hôpital (environ 40,000 litres) adjugé à M. Döge (MM. Grossenbacher frères, à Langenthal et Vevey) au prix de 65 centimes le litre.

Vins de la commune de Vevey et donation Perdonnet (environ 9,000 litres) adjugés à M. Jules Chavannes (MM. Grossenbacher frères à Langenthal et Vevey) au prix de 67 1/2 cent. le litre.

Vin blanc des Gonnelles (environ 7,500 litres) adjugé à M. Döge (MM. Grossenbacher frères, à Langenthal et Vevey) au prix de 83 1/2 cent. le litre.

Vin rouge des Gonnelles (environ 700 litres) adjugé à M. J.-Louis Meyre, Corseaux, au prix de 48 cent. le litre.

La quantité est bien inférieure à celle de l'an dernier. Mais les prix sont beaucoup plus élevés. En 1890, en effet, le vin blanc de l'Hôpital (environ 80,000 litres), se vendait 61 1/2 cent.; celui de la commune et donation Perdonnet (environ 11,000 litres), à 65 cent.; blanc des Gonnelles (environ 13,000 litres), à 75 1/2 cent.; rouge des Gonnelles (environ 800 litres), à 56 centimes.

Voici le résultat des mises de vendanges qui ont eu lieu à Yverne, hier soir, lundi: Mousquetaires, 1 fr. 01 le litre, Commune, 75 c. Pupilles, de 56 à 71 centimes. La moyenne de ces dernières est 66 centimes; elle serait supérieure si l'on tenait compte de l'importance des lots. En effet, à part deux petits de 56 c., tous les autres sont entre 67 et 71 c.

Les vendanges commenceront mercredi pour les vignes des Mousquetaires, celles de la Commune et celles du vignoble de la George; jeudi pour tout le reste du vignoble.

Les récoltes de la commune de Chardonne, mises hier soir, se sont vendues de 65 à 68 centimes le litre de vendange, la cueillette étant faite par les vignerons de la commune.

Quelques propriétaires ont vendu leur récolte de 58 à 61 centimes le litre de vendange.

A Corsier, quelques petits lots appartenant à des pupilles ont été adjugés aux prix de 40 à 60 centimes le litre.

« A Bex, dit l'*Echo du Rhône*, les vendanges ont commencé lundi par un temps splendide, qui contraste péniblement avec la triste apparence du vignoble, dont quelques clos seulement sont favorisés sous le rapport de la quantité et de la qualité, du moins pour le vignoble situé sur la rive droite de l'Avençon. Quant à celui de la rive gauche, les gels de l'hiver et du printemps, secondés par la maladie et les vers, ont anéanti la récolte. »

Les bans de vendange ont été levés hier dans les communes du Châteland et des Planches; dans la commune de Vevaux, ils le seront aujourd'hui mardi.

Mardi dernier, la justice de paix a fait procéder à la vente des récoltes appartenant aux titulaires et curatelles du cercle de Montreux. Le prix moyen est 21 fr. 36 la quantité de 40 litres de vendange.

La mise des vins de la commune de Constantine (Vully vaudois) a eu lieu samedi. L'échute a été donnée à raison de 46 fr. 25 la gerle de 100 litres de vendange, rendue devant les pressoirs.

La qualité sera moyenne. La quantité est très faible; on ne récoltera guère plus de 50 litres par fessoirier.

— Vendredi dernier, à Bevaix, aux mises de l'Etat de Neuchâtel, un lot a été adjugé à 58 francs, les deux autres à 60 fr. 50.

DÉPÊCHES

Bellinzona, 20 octobre. — Les frères Ortell, meurtriers du pharmacien Buzzi, sont arrêtés.

Les assassins de M. Bernasconi sont aussi sous les verrous.

Trois Italiens ont été blessés dimanche dans une rixe passablement grave à Bellinzona. Les coupables sont arrêtés.

Copenhague, 20 octobre. — De source officielle, on apprend que le couple impérial de Russie avec ses enfants, le couple royal de Danemark et la princesse de Galles avec ses filles partiront le 29 octobre, à bord de l'*Etoile polaire*, pour Danzig, et de là pour Livadia, via Varsovie.

Rome, 20 octobre. — L'ouverture de la conférence interparlementaire pour la paix et l'arbitrage aura lieu, à la date fixée, dans la grande salle du Capitole.

Londres, 20 octobre. — Les journaux anglais publient des dépêches de Vienne annonçant que le sultan enverra une députation au tsar à Livadia. Le grand-vizir et M. Neli-doff, ambassadeur de Russie à Constantinople, accompagneraient cette députation.

Ed. FERR, éditeur.

LES LIVRES

Dante, son temps, son œuvre, son génie, par J.-A. Symonds, traduit de l'anglais par Mlle C. Augis, agrégée de l'Université. Un volume in-18 Jésus, broché, 3 fr. 50. Lecène, Oudin et Co (17, rue Bonaparte, Paris).

L'ouvrage dont Mlle C. Augis, professeur agrégée d'anglais au lycée de jeunes filles de Bordeaux, nous donne une excellente traduction, a pour but de faciliter l'étude de Dante et d'y préparer. L'auteur de cet ouvrage, John A. Symonds, est un remarquable écrivain anglais, dont les nombreux travaux sur l'Italie du moyen âge et la Renaissance font autorité.

La vie de Dante avant et pendant l'exil, le sujet et le plan de la *Divine Comédie*, les qualités du génie de Dante et à ce propos une étude sur la poésie d'amour chevaleresque, tels sont les principaux chapitres de ce livre qui a obtenu en Angleterre et en Amérique un très grand succès.

Jusqu'ici, aucun livre de John Symonds n'a été traduit en notre langue; nous sommes persuadés que le public accueillera avec faveur cette première traduction d'un écrivain si justement apprécié en Angleterre comme poète et comme critique.

La 32^e livraison de l'ALBUM NATIONAL SUISSE contient les portraits de MM. Ch. Styer, de Schwyz, landamann, président du comité d'organisation des fêtes de Schwyz, en août 1891; Charles Borel, de Neuchâtel, rédacteur du *Journal d'agriculture suisse*; F.-E. Scheuchzer, de Zurich, conseiller national; J. Louis Durand, de Vevey, le professeur et poète que Lausanne a perdu l'an dernier; Gustave Louis Naville, de Genève, le chef de l'établissement Escher, Wyss et Cie, à Zurich; A. Villiger, abbé du couvent d'Engelberg; Dr Charles Théodore Munzinger, directeur de musique, à Berne; le sculpteur Ch.-Alf. Lanz, de Rohrbach (Berne), l'artiste auquel on doit les monuments de Pestalozzi, à Yverdon, et du doyen Bridel, à Montreux.

REVUE DE FAMILLE (rue de la Chaussée-d'Antin, 8, Paris).

Sommaire du numéro du 15 octobre 1891: M. Jules Simon, de l'Académie française. Un collègue au XVIII^e siècle. — M. Robert Vallier, Guilleminet (suite). — M. James Darmesteter. De l'authenticité des prophètes. — M. Ernest Daudet. Lucy Mauret. — M. Georges de Lys. Aux Maquis: Notes d'un touriste. — M. Henry Fouquier. Chronique. — M. Louis Sincère. Revue financière. Supplément. Actualités. — Chronique immobilière.

MINES D'OR DE GONDO (SUISSE)

Au moment de mettre sous presse nous apprenons que le Conseil d'administration de la Société des mines d'Or d'Helvétie vient de réduire de deux septièmes le capital obligataire en cours d'émission et d'augmenter de 1 % l'intérêt des obligations restantes.

Chaque obligation touchera donc dorénavant un intérêt de 7 % au lieu de 6 % et un dividende de 2/7 plus élevé. Les anciennes obligations seront échangées, titre pour titre, contre des nouvelles, à une époque qui sera ultérieurement fixée par le Conseil.

Nous ne saurions trop louer les administrateurs d'avoir pris cette résolution qui, tout en diminuant le capital à rembourser, ainsi que le service annuel des intérêts, augmentera dans d'assez notables proportions les bénéfices de ceux qui auront mis des fonds dans cette brillante affaire.

La Banque de l'Est, rue de la Banque, 14, à Paris, qui a étudié cette entreprise et qui a fait l'émission des titres, est à la disposition de nos lecteurs pour tous renseignements. 6616

Toiles coton écarlates et blanches, pour chemises, draps de lit, etc., à 35 cts. le mètre, franco à domicile par le dépôt de fabrique Jelmoll & Co, Zurich. — N. B. Echantillons de toutes les qualités et larg. (de 80 cm. jusqu'à 205 cm.) franco par retour.

Grand vin mousseux de Neuchâtel

CHAMPAGNE SUISSE
SWISS Champagne
Représentant à Ouchy:
Ch. PERRIN
Dépôt à Lausanne chez
MANUEL FRÈRES
Représentant
à Montreux:
C. BLANCHOD
Propriétaires dans les crûs les plus renommés
du vignoble neuchâtelois.
(J. et R. M. Cracken.) 169

Marché d'Echallens du 15 octobre.

Froment nouveau, 175 sacs, de 23.— à 24.— fr. les 100 kg.
Avoine, 18 sacs, de 15.— à 16.— fr. les 100 kg.
Pommes de terre, anc., — ch., à 1.— fr. les 20 l.
Foin nouveau, — ch., de 4 50 à 5.— fr. les 100 kg.
Faille, — ch., à 3 50 les 100 kg.
Beurre, de 1 30 à 1 35 fr. le 1/2 kg.
Œufs, à 1 10 fr. la douzaine.

On comptait sur le champ de foire d'Echallens: 5 chevaux de 400 à 700 fr. pièce; 10 paires de bœufs de 600 à 1000 fr. la paire; 32 vaches et génisses de 300 à 600 fr. pièce; 300 porcs de 40 à 100 fr. la paire; 80 moutons de 25 à 40 fr. pièce et 20 chèvres de 20 à 30 fr. pièce.

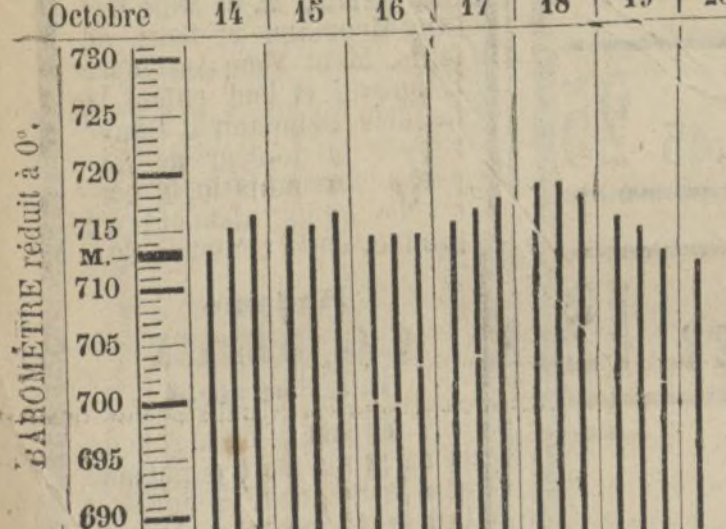
Observations météorologiques

DE LA STATION CENTRALE D'ESSAIS VITICOLES

Champ-de-l'Air. A 7 h. m., 1 h. et 9 h. s. — Alt. 555 m.; Long. 4°38'6"; Lat. 46°3'. — Barom.: 713; Therm.: 9°6; Haut. d'eau: 1 m.03.

Octobre moyen: Baromètre 713. Thermomètre 9°3. Pluie 109 mm.

Octobre 14 15 16 17 18 19 20



Thermomètre réduit à 0°.

Pluie.

Soleil.

Vent.

Humidité.

Pression.

Direction.

Force.

État du ciel.

État du sol.

État de la mer.

État de l'air.

État de la lune.

État du vent.

État de la température.

État de l'humidité.

État de la pression.

État de la direction.

État de la force.

État de l'état du ciel.

État de l'état du sol.

État de l'état de la mer.

État de l'état de l'air.

État de l'état de la lune.

État de l'état du vent.

THÉÂTRE DE LAUSANNE

Direction Alphonse SCHELER

Bureau à 7 h. 1/2. Rideau à 8 h.

Jeu 22 octobre 1891.

Le grand succès du
THÉÂTRE DU GYMNASE
NOS BONS

VILLAGEOIS

Comédie en 5 actes
par Victorien SARDOU.

Dimanche 25 octobre
L'AS DE TREFLE

DRAME
en 5 actes et 9 tableaux, par
Pierre DECOURCELLE

Société de l'Orchestre de la Ville
ET DE BEAU-RIVAGE
CASINO - THÉÂTRE DE LAUSANNE
(Grande salle des spectacles.)

Vendredi 30 octobre 1891,
à 8 h. du soir.

GRAND CONCERT

donné avec le concours de la
Société de musique de chambre
DE PARIS
(pour instruments à vent)
M. TAFFANEL, etc.

Pour les détails, voir les affiches.
On peut se procurer des billets
chez M. Fottsch, magasin de mu-
sique, rue de Bourg 35.

MM. les abonnés pour la saison
1891-92 pourront retirer leurs
places ordinaires, du 22 au 24 oc-
tobre.

Le premier concert d'abon-
nement aura lieu le 13 novem-
bre, sous la direction de **M. L.
BANTI**, avec le concours de
Mademoiselle **C. LIODET**, can-
tatrice de Genève. 5613

COLLÈGE GALLIARD

La rentrée des classes
aura lieu, D. V., mardi 27 octobre,
à 8 heures. 5625

Examen d'admission lundi
28 octobre, à 9 heures.
Pour renseignements et inscrip-
tions, s'adresser de 40 heures à
midi, au directeur **M. Ch. BIELER**,
place Chauderon, Lausanne.

LECONS D'ANGLAIS

5627. Mme Viesseux rue Beau-
séjour 3. Grammaire, littéra-
ture, conversation, leçons spé-
ciales pour étudiants et les élèves se
préparant au baccalauréat.

LA BALOISE

Compagnie d'assurances
sur la VIE
et contre les ACCIDENTS
Capital social: 10 millions
Prêts sur immeubles amori-
ssables en 20 années.
D'après ses nouvelles con-
ditions de police, en cas de
décès par suicide ou
d'incendie, la «Baloise» paie en-
tièrement la somme assurée, si
la police d'assurance a cinq
ans d'existence.

La «Baloise» couvre aussi
sans surprise le risque de
voyage et séjour dans les
Etats-Unis de l'Amérique, en-
tre le 32° et le 60° degré de
latitude nord.
S'adresser à **M. DUKI**,
agent général, à Lausanne,
rue Centrale 3, et à MM. les
agents de la Baloise pour le
canton de Vaud. n2071x-58



Levures pures de vin
pour
vendanges de 1891.

Amélioration des vins et
bouquet des grands crus.

Procédé scientifique G. Jacquemin
de la
Faculté de NANCY

Romanée-Vongot, Sauterne,
Chablis,
St-Julien, Champagne.

S'adresser pour renseignements
et prospectus gratuits à **M. James
Burmman**, directeur de l'Institut
La Claire, pour la culture des le-
vures de vin. Le Locle (Suisse).
Mortier (France). 5353

MANTEAUX - FLOTTEURS
et pelerines en drap noir et cou-
leur, imperméable. Confection
soignée. Tarif et échantillon à promp-
te disposition. n1190r-5273
R. Pfluger, Fribourg (Suisse).

Prêts [5628] d'argent sur signi-
à long terme 5 %. Disc.
Ecr. Comptoir d'avances,
147, rue Tolbiac, Paris. (Très sé-
rieux, ne pas confondre).

ON DESIRE PLACER

[5629] pour tout de suite une
jeune fille pour s'occuper au mé-
nage. S'adr. à Mme L. Auberson-
Penit, à Chavornay.

Ecole industrielle et commerciale de Lausanne.

Les cours du semestre d'hiver 1891-1892
commenceront le **lundi 2 novembre**, à 2 heures après midi. 5626
Inscriptions samedi 31 octobre et lundi 2 novembre, avant midi.
Pour programmes des cours et renseignements, s'adresser à l'école.

Salle du Conseil communal, Montreux.
Du 11 octobre au 1^{er} novembre 1891.

EXPOSITION

de la Société suisse d'aquarellistes.

L'exposition est ouverte au public les dimanches de 11
à 4 h.; les autres jours de 9 h. à midi et de 1 à 4 heures.

Prix d'entrée: 50 centimes. n3324M

Choix immense d'articles dessinés, échantillonnés et brodés.
Chemises de table. Tapis. Poches de nuit, etc., etc.
Serviettes. — Essuie-mains. Grand choix de tapis per-
forés. — Albums de dessin forés. — Albums de dessin
à gants. Porte-journal. Gar-
dantes de lavabos. 11, Corratier 11. **SCHMIDT-DAHMIS & Cie** 8, Cité 8.
GENÈVE n8337x-5620

Pour anémiques

de haute importance
pour personnes affaiblies et délicates rien
de meilleur que la cure du véritable

Cognac Golliez ferrugineux

17 ans de succès en attestent l'efficacité incontestable contre
les pâles couleurs, l'anémie, la faiblesse des nerfs,
les mauvaises digestions, la faiblesse générale ou
locale, le manque d'appétit, les maux de cœur,
la migraine etc.
Beaucoup plus digeste que toutes les pré-
parations analogues, sans attaquer les dents.
Le Cognac Golliez a été récompensé par 7 Diplômes
d'honneur et 41 médailles. Seul primé en 1889 à Paris,
Cologne et Grand. Refusez les contrefaçons et exigez dans
les pharmacies le véritable Cognac Golliez de Fréd. Golliez
à Morat avec la marque des Deux palmiers. — En Flacons
de 2 fr. 50 et 5 fr.

Dans toutes les pharmacies et drogueries. n1165x-715

PAPIER FAYARD et BLAYN

Supérieur pour guérir RHUMES, IRRITATIONS DE POITRINE, RHUMATISMES,
DOULEURS, LUMBAGO, BLESSURES, PLAIES. — Topique excellent contre CORS,
CEILS-DE-PERDRIX. — dans toutes les Pharmacies (exiger notre signature).

ON DEMANDE A EMPRUNTER 12,500 FR.

sur un immeuble d'une valeur cadastrale de 30,000 fr.
Adresser les offres sous initiales A 11671 L, à l'agence de publicité
Haasenstein & Vogler, à Lausanne. 5623

22 MAISON MAIER ET DUCAS-WEILER 22

Rue du Pont, Lausanne, SUCC^{RS} DE WEILER FRÈRES Lausanne, Rue du Pont,

| | | | | |
|---|--|---|---|--|
| <p>COMPLETS Vestons droits en croisés fantaisie pure laine. Fr. 60, 55, 50, 45 et 39</p> <p>COMPLETS Vestons haute nouveauté droits en croisés. Fr. 80, 75, 70 et 65</p> <p>COMPLETS forme Jaquette, cheviotte ou fantaisie. Fr. 85, 75, 70, 65 et 55</p> <p>COMPLETS REDINGOTES cheviotte ou laine peignée. Fr. 90, 85, 80, 75 et 70</p> <p>ENVOI À CHOIX sur demande EXPÉDITIONS franco de port.</p> | <p>VESTON & GILET croisé, revers soie, cheviotte bleue ou noire pure laine.</p> <p>PANTALON FANTAISIE LE COMPLET, Fr. 65</p> | <p>GRAND RAYON DE Draperie FRANÇAISE ET ANGLAISE POUR VÊTEMENTS SUR MESURE — COUPE ÉLÉGANTE TRAVAIL SOIGNÉ</p> <p>A tout achat morceaux pour RÉPARATIONS</p> | <p>PARDESSUS croisés ou droits uni ou diagonale. Fr. 35, 28 et 23</p> <p>PARDESSUS moskova nuances nouvelles pure laine. Fr. 75, 70, 65, 45 55, 50 et</p> <p>PARDESSUS PÉLERINES NOUVEAUTÉS pour hommes et jeunes gens. Fr. 55, 50, 45, 38 et 32</p> <p>FLOTTEURS imperméables Fr. 38, 35, 32 et 30</p> <p>2 voyageurs avec collections à disposition.</p> | <p>JAQUETTE & GILET serge ou diagonale et cheviotte noire.</p> <p>PANTALON ÉLÉGANTE LE COMPLET, Fr. 75</p> |
|---|--|---|---|--|

| | | |
|--|--|---|
| <p>VESTON RUSSE en cuir très souple, im- perméable, doublé flanelle, très utile pour bouchers, co- chers, bateliers, etc., Fr. 32</p> | <p>NIKADO VESTON nouv^{re}, beau drap diagonale, gris ou brun, doublé tartan chaud et col fourreau pouvant remplacer le pardessus, Fr. 40</p> | <p>CAPOTES CAOUTCHOUC pour civils et officiers, fr. 52.45 25</p> |
|--|--|---|

Chemises de toile confectionnées et sur mesure. — Chemises flanelle blanche et couleur. — Caleçons et Gilets de flanelle.

Prix marqués en chiffres connus **3 %** d'Escompte au Comptant **3 %** Prix marqués en chiffres connus.

— TÉLÉPHONE —

La Loi sur le nouveau Tarif des douanes ayant été adoptée, il est de l'intérêt de
chacun de s'approvisionner en profitant encore des anciens prix.

VINS

de Bordeaux (A. de Luze & fils), de Bourgogne et du Beaujolais
(en pièces et 1/2 pièces) prêts pour la bouteille.

VINS DE TABLE

(garantis naturels.)
VIN ROUGE MONTAGNE, de France, à fr. 50.—
1^{er} choix, à 55.—
Barletta, Italie, 55.—
Syracuse, 65.—
BLANC Etna, 55.—
Roumanie 1889, 60.—
Vins de La Côte, Lavaux, Villeneuve et Yverne.

ECHANTILLONS SUR DEMANDE
Grand stock de vins fins et liqueurs depuis plusieurs années en bouteilles.

CHEZ 5208
Robert MORELL, rue de Bourg 25, Lausanne.

TÉLÉPHONE

MAISONS

LES BEAUX TERRAINS DU SERVAN
AU BORD DE LA ROUTE D'OUCHY

seront prochainement parcellés et traversés de quatre grandes avenues
plantées d'arbres.
Au gré des amateurs, on construira à prix fixe et à des conditions
très avantageuses.
Pour placements de fonds, des maisons de rapport à quatre
étages, dans la partie supérieure des terrains.
Pour pensionnaires, des maisons spécialement distribuées pour
cette industrie.
Pour une seule demeure, des jolies villas de 7 à 12 pièces et
plus.
Pour deux familles ou pour les personnes qui désirent alléger
leur budget par la location d'un étage, des jolies maisons de deux
appartements.
Jardins. Vue magnifique. Prohibition d'industries bruyantes ou insa-
lubres, cafés, etc. 2910
Renseignements complets et gratuits auprès de **M. Allamand**,
notaire, Bourg 28, et de **M. Regamey**, architecte, Palud 1, Lausanne.

UNE DAME SEULE
[5363] distinguée, habitant le can-
ton d'Argovie, désire prendre en
PENSION
en qualité de dame de compa-
gnie une jeune demoiselle
de la Suisse française, d'une
bonne famille, désirant apprendre
l'allemand. Prix de pension 60 fr.
par mois. Bonne vie familiale. Sur-
demande la demoiselle pourrait
aussi apprendre un peu la tenue
d'un ménage. Bonnes références.
Pour plus amples renseigne-
ments, s'adresser sous initiales
Y 6804 Q, à **Haasenstein & Vogler**,
à Berne.

ATTENTION
[5398] Robuste jeune fille, 18
ans, sachant les deux langues et
ayant travaillé 1 an 1/2 dans un
atelier de tailleuse, cherche,
dans la Suisse romande, une
place de demoiselle de
magasin. Entrée immédiate.
S'adr. directement à M. Bolliger,
nég., Delémont (Jura).

AU MAGASIN

Manuel Frères
LAUSANNE

TERRINES
DE
FOIES GRAS
marque
J.-G. HUMMEL
STRASBOURG 5004

MEDAILLE D'OR
l'Exposition Universelle, Anvers 1873

CHOCOLAT



SUCHARD
NEUCHÂTEL, Suisse.
MEDAILLE D'OR
Exposition universelle
Paris 1889.

Chateau Renens.

PENSION-FAMILLE

[5396] à 40 min. de Lausanne et
20 min. de la station. Personnes
d'une santé délicate recevraient
les meilleurs soins. Chambres com-
fortables. Bains. Bonnes références.

5387. Une dame désire être
recue comme pensionnaire
dans une très bonne famille ne
parlant que le français et habitant
Montreux ou les environs. Offres
avec prix sous Ec 11532 L, à
Haasenstein & Vogler, Lau-
sanne.

Femme de chambre

[5607] expérimentée, parlant an-
glais, sachant coudre et bien cou-
dre, désire se placer. S'adresser à
R. R., maison Martin, au Trait,
Montreux.

Un commerçant

[5567] avec capital, parlant 3 lan-
gues, désire s'associer dans
un commerce lucratif. Il achèterait
aussi un bon fonds. Offres sous
chiffre H 3341 Q, à l'agence de
publicité **Haasenstein & Vo-
gler**, Lausanne, s' G 11615 L.

JEUNE HOMME

sachant les langues allemande,
française, anglaise et italienne (les
2 premières à fond), au courant
de tous les travaux de bureau et
possédant une jolie écriture, cher-
che place pour le 1^{er} novembre.
S'adres. à **MM. Haasenstein
& Vogler**, Lausanne, qui
renseigneront, ou directement à
Franz Dietsch, pension Bou-
rillon, Montreux. 5600

5605. Une maison d'exportation
de vins, de Bari (Italie), demande
un représentant sérieux pour la
Suisse romande. Offres sous H 295
N, à **Haasenstein & Vogler**, Naples.

UN JEUNE HOMME

[5619] cherche une place comme
commissaire dans une maison
de commerce où il pourrait ap-
prendre le français. S'adresser à
F. Reber, Trey, près Payerne.

Une jeune personne

[5617] désirerait entrer chez une
repasseuse, pour se perfectionner.
Elle payerait 1 fr. par jour. S'a-
dresser sous Ec 11556 L, agence
de publicité **Haasenstein & Vo-
gler**, Lausanne.

5622. Un jeune homme ca-
pable, âgé de 20 ans, ayant ter-
miné les classes du gymnase et
possédant une belle écriture, ainsi
que quelques notions de la langue
française, cherche à se placer. Pré-
férences très modestes. S'adr. à
l'agence de publicité **Haasen-
stein & Vogler**, Lausanne, sous
Ec 11621 L.

Famille française

[5628] habitant Bex, demande
cuisinière avec très bons certi-
ficats, sachant très bien faire la
cuisine française et un peu de pa-
tisserie. Bons gages.
Adresser les offres aux initiales
L. R., à Bex.

UNE DEMOISELLE

[5614] diplômée, de 25 à 30
ans, est demandée dans un pen-
sionnat du canton de Vaud pour
y enseigner le français.
Adresser les offres avec réfé-
rences et photographie sous chif-
fre O 4588 L, à **Orell Füssli**,
annonces, Lausanne.

ON DEMANDE

une bonne cuisinière
[5645] connaissant bien les tra-
vaux du ménage. Adresser les
offres avec certificats à l'agence
de publicité **Haasenstein & Vo-
gler**, Lausanne, s' G 11615 L.

ON DEMANDE

un jeune valet de chambre,
ayant servi dans de bonnes mai-
sons particulières suisses. S'adr.,
avec certif. et photogr., Laupen-
strasse 7, au 1^{er}, Berne. 5618

OCCASION

5470. A vendre un bon pia-
no ayant peu servi.
S'adresser au château de
Cossonay.

BILLARD

[5469] presque neuf à vendre, ser-
vant aussi comme table à manger.
S'adr. au Direct^r de l'Auberge de
famille, à Vevey.

GRAINES DE GENIEVRE

à vendre, fr. 27 les 100 k^{rs}. — S'a-
dresser sous initiales **A. R. 33**,
poste restante, Sierre, Val-
ais. 5621

A vendre à l'amiable.

1^{re} Maison à Evian, rue Cen-
trale, composée de rez-de-chaus-
sée comprenant beau et vaste ma-
gasin, 1^{er} et 2^{es} étages, grenier,
mansarde. Eau et gaz.

2^{de} Grange et écurie, à
Evian, à l'angle de la place de
l'Eglise.
Facilités de paiement. Jouissan-
ce de suite.
S'adresser à **M^r Clerc**, no-
taire, à Evian.

COUPÉ

léger, en bon état, à vendre,
chez
Ravenel, rue Eaux-Vives 39,
Genève. n3132x-2264

A LOUER

[5497] présentement, un bel
appartement, maison Heer,
Mornex, premier étage, com-
posé de 7 pièces, 2 balcons,
mansarde, chambre à lessive,
dépendances. Eau et gaz. Jouis-
sance d'un grand jardin. Vue
splendide.
S'adresser chez **J. HEER-
TORLER**, rue St-François 20.

A LOUER

[5583] dans un beau quartier de
Lausanne un bel apparte-
ment de 6 pièces, au soleil.
S'adr. au notaire **L. Rochat**,
Bourg 28, Lausanne.

5612. Pour cause de départ à
louer à bon compte, à Lutry, un
joli appartement
de 6 pièces et dépendances.
S'adresser à **M. NEISUEH**,
Bourg-Neuf n° 5, Lutry.

Chamb. et bonne pension

[5471] dans une famille distinguée
à Berne. Situation magnifique.
S'adresser à l'agence de publi-
cité **Haasenstein & Vogler**,
Lausanne, sous R 11275 L.

HOTEL

3070. On remettrait vers la fin
de l'été ou de suite, un hôtel bien
situé et jouissant d'une très bonne
clientèle. Revenu assuré. Occasion
exceptionnelle pour une personne
connaissant la tenue d'un hôtel
soigné. Facilités pour le paiement
du prix de cession. S'adresser à
M. Allamand, notaire, Lau-
sanne.

MAGASIN A REMETTRE

A remettre de suite, pour cause
de santé, dans une des principales
villes du canton de Vaud, un bon
magasin de lingerie, bonne-
terie et mercerie. Chiffre de
revenu, environ 30,000 fr.
S'adresser à l'agence de publi-
cité **Haasenstein & Vogler**,
à Lausanne, sous chiffre M 11055
L, en indiquant de sérieuses ré-
férences. 5364

M. C.-G. Hebmman, pasteur,
à Evian-les-Bains, M. et Mme
Elisée Hebmman, à Champis
(Arèche) et leurs enfants,
M. et Mme Pierre Hebmman,
à St-Etienne, et leur enfant,
M. Marc Hebmman, à Lau-
sanne, M. et Mme Conrad
Hebmman, à Tamateva, et
leur enfant, M. et Mme Har-
tung-Hebmman et leurs en-
fants, M. et Mme Assignare-
Hebmman et leur enfant, les
familles Hebmman et Bouve-
ret ont la douleur de faire
part à leurs amis de la perte
cruelle qu'ils viennent d'é-
prouver en la personne de

Madame
C.-G. HEBMANN
née Bouveret

leur épouse, mère, belle-
mère, grand-mère et parente,
que le Seigneur a retirée à
Lutry le 17 octobre, dans sa
61^{re} année.

Les funérailles auront lieu
à Evian le 21 octobre, à 3
heures.

Honneurs sont dus à
présent les morts qui
meurent au Seigneur! Oui, dit l'esprit, car ils
se reposent de leurs
travaux, et leurs ou-
vres les suivent.
Apocalypse XIV, 13.
Le présent avis tient lieu
de faire-part.